

Février 2009



*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !*

# LE DRAPEAU ROUGE

## EN 2009, EDIFIONS LE PARTI DU PROLETARIAT !

L'année passée a vu la crise du capitalisme s'approfondir. L'effondrement des titres « sub-primes » de l'immobilier, du système bancaire, la réduction du crédit, partis des USA se sont répandus comme une traînée de poudre sur la planète entière, provoquant des faillites et restructurations massives, accompagnées de licenciements, d'expropriations de logements, de baisse de pouvoir d'achat de dizaines de millions de personnes dans le monde entier.

### **L'Etat capitaliste devient de plus en plus un Etat policier.**

La politique d'accompagnement de la crise par les directions syndicales appelés partenaires sociaux par le patronat, celle des gouvernements de gauche ou de droite ont accompagné les restructurations du capitalisme à l'échelle mondiale. Elles ont entériné les délocalisations au profit des monopoles, avalisé les fermetures d'entreprises, les licenciements. Elles ont voté, réajusté, modifié les lois, renforçant l'appareil judiciaire et policier. Elles participent activement aux guerres d'agression, aux interventions multiples des coalitions militaires dans le cadre d'opérations prétendues « humanitaires ».

Les partis de gauche qui ont participé à ce processus, sont de plus en plus déconsidérés, leurs militants et adhérents sont de moins en moins nombreux, et leur effondrement électoral considérable. Les scissions font

éclater le parti révisionniste (P«c»F) et social-démocrate (PS) en de multiples partis groupes droitiers ou plus à gauche en paroles.

Les groupes trotskistes s'allient aux révisionnistes comme L.O, ou tentent d'occuper la place du P«c» révisionniste comme la LCR qui crée le NPA, qui n'a d'anti-capitaliste que le nom. Les uns parlent de capitalisme à « visage humain » les autres de contrôle du capitalisme, etc., mais aucun n'a de stratégie révolutionnaire pour la prise du pouvoir. Ils sont pour la prise du pouvoir dans le cadre des élections, en gagnant la majorité aux élections en alliance avec les révisionnistes et sociaux-démocrates. Ces derniers étant les seuls à pouvoir gagner la présidentielle de 2012. Le NPA ne sera pas un parti ayant une ligne basée sur les principes d'un parti communiste authentique, mais sera une sorte de front regroupant les mécontents en général, fonctionnant au consensus, le type parti fourre-tout préconisé par les mencheviks, soutenu par Trotski qui proposait l'union des mencheviks et des bolcheviks, propositions combattues par Lénine en 1903.

Il s'agit dans cette situation de crise du capitalisme à l'échelle mondiale, de faire reculer le camp de la bourgeoisie et de ses alliés réformistes de tout poil et de renforcer le camp du prolétariat.

Il s'agit de mettre au poste de commandement le marxisme, le léninisme et le maoïsme, les trois jalons fondamentaux de la théorie et de la pratique du prolétariat.

Ces trois jalons affirment tous la nécessité de se donner les outils pour la prise du

pouvoir par le prolétariat dirigeant les couches populaires.

Pour cela, il est nécessaire de regrouper en premier lieu les éléments les plus résolus de la classe ouvrière seule classe révolutionnaire jusqu'au bout et les éléments des autres couches qui sont d'accord avec son programme, dans le Parti Communiste maoïste.

Le Front, quant à lui, regroupe tous les révolutionnaires et progressistes voulant renverser la bourgeoisie, s'emparer du pouvoir pour transformer radicalement le système.

Le troisième outil est celui qui va permettre de s'opposer aux forces répressives de la bourgeoisie jusqu'à la victoire.

Malgré les erreurs qui ont conduit à la liquidation du camp socialiste, dans le monde entier le mouvement communiste de type nouveau se développe pendant que la bourgeoisie se débat dans ses propres contradictions, que **les réformistes de tout poil sabotent les luttes, collaborent avec la bourgeoisie, sont responsables de la montée du fascisme moderne, creusent le lit du fascisme.**

Dans notre pays, ceux qui se réclament du maoïsme, ceux qui cherchent la voie de la révolution prolétarienne, ceux qui se battent pour la reconstitution d'un véritable parti communiste doivent participer au processus d'édification du Parti Communiste maoïste. C'est leur devoir impérieux vis-à-vis de la classe ouvrière, du prolétariat et peuple de notre pays. C'est le devoir des communistes dans le monde entier.

# LA RÉVOLTE EN GRÈCE N'EST PAS UN FAIT ISOLÉ !

**Samedi 6 décembre** - La police grecque assassine de sang froid Alexis Grigoropoulos, 15 ans. De nombreux témoins affirment qu'il n'y avait aucun incident pouvant justifier la "légitime défense" des policiers. Le soir même éclatent les premiers affrontements entre la population et la police dans toute la Grèce.

**Dimanche 7** - Des manifestations ont lieu dans toute la Grèce. Elles sont particulièrement combattives et ciblent directement les commissariats, les banques et les boutiques des quartiers bourgeois.

**Lundi 8** - Des milliers d'étudiants, de lycéens et de travailleurs continuent à manifester leur rage contre le gouvernement corrompu et meurtrier de Karamanlis. Le KOE (Organisation Communiste Grecque) appelle à ce que le mouvement se transforme en Tribunal Populaire du gouvernement. Le KKE (Parti Communiste Grec, révisionniste), montre son vrai visage en appelant à des rassemblements séparés.

Les étudiants et lycéens à Athènes font le siège du commissariat central et renversent des véhicules de police. Partout en Grèce, les commissariats sont attaqués. La répression est brutale.

L'après-midi, une manifestation énorme de 40.000 personnes a lieu. Les forces anti-émeute n'arrivent pas à briser le cortège.

**Mardi 9** - Funérailles d'Alexis. La police entoure le cortège funéraire et provoque la population en tirant en l'air. Les combats continuent. Les manifestations qui ont lieu partout en Grèce sont les plus grandes et les plus combattives des dernières années. Le mouvement prend le visage d'une grande révolte populaire.

Des groupes néonazis collaborent avec la police pour attaquer les manifestations anti-gouvernementales.

Le KKE commence à montrer son vrai visage et dénonce les

## **Déclaration du Parti Communiste maoïste de France**

*Aux camarades de Grèce en lutte,*

*La puissante et combattive mobilisation de la population Grecque suite au meurtre infâme d'Alexis Grigoropoulos, 15 ans, par la police est juste. La jeunesse et les travailleurs qui se rebellent contre le gouvernement de Costas Karamanlis ont raison.*

*Nous les soutenons dans ce juste combat qui porte en lui les germes d'une société nouvelle, basée sur l'abolition du capitalisme-impérialisme et de toutes les exploitations qui en découle.*

*Nous saluons la combativité de la jeunesse qui affronte et attaque directement les représentants du fascisme moderne : la police, véritable milice du Capital. L'appel des camarades du KOE (Organisation Communiste de Grèce) de faire de cette mobilisation un Tribunal Populaire du gouvernement corrompu et meurtrier est juste et nous la soutenons.*

**ON A RAISON DE SE REVOLTER ! - PCmF - 9 décembre 2008**

organisations de la gauche radicale de "protéger les émeutiers".

**Mercredi 10** - La grève générale a lieu comme prévue. Dans toute la Grèce se sont des dizaines de milliers de lycéens, d'étudiants, de travailleurs qui sont descendus dans la rue au cri de "A bas le gouvernement !".

Le KKE tombe le masque complètement et insulte les organisations de la gauche radicale et les combattants de rue. Le KKE déploie ses jeunes militants pour empêcher les assemblées générales d'avoir lieu dans les universités. Le KKE est félicité de son attitude "responsable" par les partis gouvernementaux (les "socialistes", le parti au pouvoir et l'extrême-droite !).

**Jeudi 11** - La jeunesse attaque partout dans le pays les postes de police. Rien qu'à Athènes, 21 sont assiégés. Les jeunes sont soutenus par leurs parents et les professeurs. La population fait face à la police, résiste et va même jusqu'à libérer les arrêtés des mains de la police. Des centaines d'écoles, de lycées et d'universités sont occupés.

La situation politique se polarise. Deux camps apparaissent clairement. D'un côté, la bourgeoisie et le gouvernement

de Karamanlis : les médias bourgeois, la police, les néonazis, les "socialistes" du PASOK et les "communistes" du KKE. De l'autre, la jeunesse révoltée, la Coalition de la Gauche Radicale (SYRIZA) et d'autres organisations de la gauche extra-parlementaire. La position du courant communiste (révolutionnaire) de la gauche radicale représentée par le KOE est claire : "A bas le gouvernement !". Il dit : "Nous participons à la révolte avec toutes nos forces. Nous apprenons par la révolte et essayons de la développer et de l'armer avec les perspectives nécessaires." Le KOE distribue des tracts avec pour mot d'ordre "On a raison de se révolter !".

**Vendredi 12** - Les lycéens et étudiants se dirigent vers le parlement. Des manifestations similaires ont lieu dans toute la Grèce. De plus en plus, les professeurs, les témoins et même les journalistes libèrent les arrêtés des mains de la police, s'affrontant avec elle.

**Samedi 13** - Les manifestants passent toute la journée devant le parlement. Dans l'après-midi, des milliers de personnes se rassemblent à l'endroit où Alexis a été assassiné. Des centaines d'écoles, de lycées et

d'universités sont occupés malgré les tentatives du PASOK et du KKE de les empêcher.

**Lundi 15** - Les lycéens et étudiants font le siège du commissariat central d'Athènes. A présent, se sont 600 écoles et lycées (dont 350 à Athènes) et 150 universités qui sont occupées suite à la décision de l'Assemblée Générale Etudiante. Ils organisent des manifestations journalières et bloquent rues, autoroutes, trams et trains.

**Mardi 16** - La police attaque un concert. De nouveaux affrontements ont lieu. La répression est sévère. Des centaines de personnes ont été arrêtées et subissent la torture mentale et physique dans les commissariats. La plupart risque de lourdes peines car ils tombent sous la juridiction "anti-terroriste". Les militants réussissent à occuper le plateau de la télévision publique. Leur banderole est diffusée pendant une minute. Elle appelle à la libération immédiate des camarades.

**Mercredi 17** - Des milliers de personnes bloquent le Tribunal d'Athènes et les principales artères de la ville en solidarité avec les inculpés. De même, un groupe de travailleurs précaires occupe les locaux de la Confédération du Travail pour protester contre les bureaucrates de ne pas appeler à la grève générale le lendemain.

Le mot d'ordre de la gauche radicale est : "Des milliards pour les banques - Des balles pour les jeunes : Abattons les !". Des militants de la gauche radicale accrochent deux énormes banderoles sur l'Acropole qui appellent à la solidarité et la résistance. Des actions ont lieu dans toute la Grèce.

**Judi 18** - Enorme manifestation contre le gouvernement de Karamanlis. Après l'attaque du cortège par les forces de répression, la résistance populaire est forte.

Un jeune de 16 ans est blessé à la main par un tir de 38mm. Une

manifestation se déroule dans le quartier.

**La suite...** - Un grand concert a eu lieu vendredi 19. 750 écoles et lycées et 180 universités ont été occupés. De nouvelles manifestations ont eu lieu pendant les vacances. Le gouvernement et les médias bourgeois ont espéré que les deux semaines de vacance de Noël calme le jeu. Les manifestants qui avaient répondu : "Joyeux Noël dans les rues !" les ont fait mentir. Si la révolte s'est calmée, c'est maintenant sur d'autres secteurs que la révolte gronde et une grande frange de la population est maintenant de plus en plus politisée. La lutte contre la guerre en Palestine a connu un écho formidable en Grèce, de même que les manifestations contre le racisme et pour la régularisation des sans-papiers. La Grèce est en ébullition et ce n'est pas près de s'arrêter...

### **La révolte en Grèce n'est pas un fait isolé**

La révolte en Grèce est un véritable soulèvement populaire qui a ses racines dans la lutte contre le système capitaliste. Le meurtre d'Alexis par la police n'a été qu'une étincelle qui a *mis le feu à toute la plaine*.

Ce sont les jeunes (lycéens, étudiants, chômeurs) qui ont été à l'origine de la révolte. Comme dans toute l'Europe, la génération qui arrive sur le marché du travail a des conditions plus précaires que celles de ses parents. La crise capitaliste accentuant les contradictions, les désirs de révolte augmentent chez les exploités et opprimés du capitalisme. Les mouvements tels que la révolte des banlieues en 2005, le CPE en 2006 et la Grèce en 2008 sont les symptômes d'une vague révolutionnaire qui grandit au sein même des pays impérialistes. On peut également noter la grande mobilisation des étudiants et les professeurs en Italie et la

démission du gouvernement d'Islande sous la pression des manifestations populaires.

La révolte en Grèce mérite un intérêt particulier car elle a un fond politique fortement revendiqué et ce mouvement ne s'est pas limité à des attaques aveugles contre la propriété privée et les forces de police comme ont bien voulu le faire croire les médias bourgeois. Ses causes, ses moyens et ses motivations sont hautement politiques et exprimés consciemment. Les attaques ciblées contre les banques, les boutiques de luxe et les commissariats sont la preuve que les révoltés ont bien identifiés leur ennemi : le capital financier, la bourgeoisie et la milice de l'Etat policier au service du capital.

Sa radicalité et sa combattivité sont exemplaires. Pendant plus de deux semaines se sont enchaînées les manifestations, les combats de rue, les occupations, les blocages, avec la participation massive de la population. Ce sont des dizaines de milliers de travailleurs qui sont descendus dans les rues pour soutenir la jeunesse en lutte. Ce sont des milliers de professeurs qui ont soutenus la jeunesse dans leur combat. Même au sein des forces anti-émeute grecques commençait à régner le doute, le remord, la honte du rôle que l'Etat policier leur fait jouer dans la répression de leurs frères et sœurs.



# Népal : entre réforme et révolution

Depuis 1996, début de la Guerre Populaire menée par le Parti Communiste du Népal-maoïste, la situation politique du pays a beaucoup évoluée. Le développement rapide de la Guerre Populaire a aggravé la crise du système de monarchie parlementaire et en 2001, après le massacre de la famille royale, l'ex-roi Gyanendra arrivait au pouvoir. En 2005, il prenait tout le pouvoir par un coup d'Etat et renvoyait les partis parlementaires dans l'opposition. Cela mènera ces derniers à s'allier avec le PCN-maoïste et à lancer le Mouvement Populaire d'avril 2006 qui renversa le roi.

Après les accords de paix, le PCN-maoïste participa au parlement et au gouvernement intérimaire et lutta pour que des élections de l'Assemblée Constituante aient lieu. Ces dernières se tinrent le 10 avril 2008 et furent remportées par le PCN-maoïste. Un gouvernement de coalition (regroupant le PCN-maoïste, le PCN-UML, le PCN-Uni, Janamorcha, le MJF et Sadbhavana) fut donc formé et Prachanda, le leader maoïste, fut élu Premier Ministre de la toute nouvelle République. Le cabinet ministériel est maintenant composé de 11 ministres maoïstes, 6 ministres de l'UML, 4 ministres du MJF, et un ministre de chaque petit parti.

Depuis l'arrivée des maoïstes au gouvernement, une tendance au pragmatisme avait été développée au sein du PCN-maoïste et une certaine confusion s'est développée tant au sein du parti que dans la population et à l'international. Cela s'explique par le fait que les objectifs de la dernière conférence du parti (réunion de Chunwang, 2005) ont été remplis (à savoir l'établissement d'une république démocratique) et que les tactiques et stratégies pour faire avancer la révolution n'ont pas été établies. Ainsi, une lutte entre les deux lignes s'est développée.

Une conférence nationale des cadres du parti a été organisée pour établir un bilan des accords de paix et les perspectives à en tirer. A cette conférence ont été proposés à la discussion deux documents : un présenté par Prachanda, et l'autre par Kiran. Le premier était en faveur de la consolidation de la république démocratique dans le but d'en faire une transition vers une république populaire. Le deuxième mettait l'accent sur la nécessité d'aller au plus vite vers la république populaire en mobilisant les masses pour une révolte populaire. Finalement, une fusion des deux

documents a été faite et décision a été prise d'aller vers une république fédérale populaire en articulant la lutte sur trois fronts : le gouvernement, l'assemblée constituante et la rue, la rue étant le principal aspect de la lutte. Ces résolutions vont être soumises à la Conférence Nationale du parti (ou congrès) en juin prochain.

L'aspect principal de la révolution népalaise est sans aucun doute la réforme agraire. En effet, 90% de la population vit à la campagne et 80% dépend directement de l'agriculture dans sa subsistance. Il est donc important de faire état de son avancée.

La grande majorité des terres saisies durant la Guerre Populaire n'a toujours pas été rendue à leurs propriétaires initiaux et plusieurs dirigeants maoïstes ont signifié qu'elles ne le seront pas tant qu'un arrangement n'aura été convenu pour les paysans pauvres et sans terres. De surcroît, le mouvement de saisie des terres continue dans le sud du pays où les maoïstes s'emparent des terres de la famille royale pour les distribuer aux paysans sans terres. Les Communes Populaires n'ont pas été démantelées et au contraire sont développées de même que les coopératives, notamment dans le district de Kaski. Ceci est très important car si la réforme agraire se limite à une redistribution des terres, son caractère sera bourgeois. En revanche, si la réforme agraire concerne également la modification des relations de production féodales en des relations de production socialistes,

alors elle revêt un caractère révolutionnaire.

Autre fait important, les luttes des travailleurs de l'industrie. Le gouvernement a décrété un salaire minimum pour les travailleurs de l'industrie mais celui-ci n'a pas été appliqué par les patrons. Les travailleurs se mobilisent donc pour l'application de la décision gouvernementale et de manière massive. Les travailleurs du corridor industriel de Morang-Sunsari dans le sud du Népal se sont donc mobilisés pour cela. Ils sont 70.000 à bloquer leurs usines et même la frontière avec l'Inde. Dans les hôtels, dans d'autres industries les travailleurs se mobilisent également. Voilà ce qu'est l'articulation de la lutte entre le gouvernement, l'assemblée constituante et la rue en pratique.

La révolution népalaise n'est ni morte, ni enterrée, ni vendue. La forte et vivante lutte entre les deux lignes au sein du parti le prouve. De même que la décision d'avancer vers la République Populaire par le biais de la révolte populaire. Bien sûr, rien n'est acquis et il reste encore beaucoup de chemin à parcourir aux révolutionnaires népalais pour construire les bases du socialisme dans ce pays sans accès à la mer, prisonnier entre deux géants à l'impérialisme émergent. Mais les camarades népalais nous montrent qu'ils ne baissent pas les bras pour autant et qu'ils entendent bien surmonter les obstacles qui se posent (ou sont posés) sur leur chemin.

## Des nouvelles du monde

**Inde** : La guérilla maoïste progresse et est reconnue comme étant la première menace à la sécurité intérieure par le gouvernement. Les attaques qu'elle mène sont couronnées de succès et c'est dans un tiers du territoire qu'elle est maintenant présente. Des foyers de lutte émergent dans des zones jusque là non touchées.

**Pérou** : Le Pérou est la scène d'une véritable augmentation d'intensité de la Guerre Populaire. Alors qu'après l'arrestation du Président Gonzalo en 1992, la Guerre Populaire menée par le PCP avait subi de grands revers, il semble qu'elle regagne une nouvelle intensité après la réorganisation du parti et d'un bilan tiré des expériences passées. De nombreuses attaques ont ainsi été conduites avec succès contre les forces gouvernementales.

**Philippines** : Le Parti Communiste des Philippines a célébré son 40<sup>ème</sup> anniversaire en 2008 et continue son offensive contre le gouvernement Arroyo. La Nouvelle Armée Populaire mène notamment une campagne contre les biocarburants qui prennent la place des cultures vivrières au bénéfice des multinationales qui chassent les paysans de leurs terres.

**Bhoutan** : « Nous préparons une 'guerre populaire prolongée' » affirme le Camarade Umesh, dirigeant de 27 ans du groupe insurgé [du Bhoutan] le plus fort, le Parti Communiste du Bhoutan (faction Barat). « Comme toutes les luttes maoïstes dans le monde, nous avons commencé une guerre low-tech. Nous utilisons des armes faites maison, des explosifs pour les embuscades et, après un certain point, nous progresserons vers une guerre high-tech. » *Source* : [maoist\\_revolution@yahoo.com](mailto:maoist_revolution@yahoo.com)

# LA CRISE FINANCIÈRE CAPITALISTE : ORIGINES ET SIGNIFICATIONS

Tout d'abord, il s'agit bien de comprendre que la crise financière actuelle découle des mécanismes même du système capitaliste-impérialiste mondial. Elle n'est pas le fait de mauvais capitalistes financiers opposés aux bons capitalistes industriels, comme voudraient nous le faire croire les partis de droite et comme les réformistes de tous bords. Penchons nous sur l'histoire du capitalisme et son évolution.

## Petite histoire du capitalisme

Tout d'abord, le capitalisme est marchand. Cette période couvre l'époque féodale. Lorsque la bourgeoisie renverse le féodalisme (deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle), elle va développer le capitalisme industriel d'un côté et le capitalisme bancaire de l'autre. A cette période coexistent le capitalisme marchand, industriel et bancaire. Avec le développement de l'industrie (machines, sciences,...), le capitalisme industriel et bancaire va prendre le dessus. Rapidement, de grands regroupements industriels et bancaires vont se former. De même, des branches couvrant toute la production d'une filière vont se former. Il s'agit des trusts. Par exemple, un trust de l'acier couvre la production à partir de l'extraction du minerai de fer jusqu'à sa transformation en acier, voire en sa transformation en produit fini. Le capital industriel va finir par être dominé par le capital bancaire. Cette fusion va constituer le capital financier. C'est l'époque de l'impérialisme, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Les grandes puissances impérialistes vont finir de se partager le monde. Chaque pays impérialiste tire ses richesses de l'exploitation des pays qu'ils oppriment. Cela ne signifie pas que chaque puissance impérialiste est satisfaite de sa part du gâteau. Bien au contraire, les guerres inter-impérialistes pour le repartage de l'exploitation des richesses mondiales vont

commencer. Ainsi, la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, puis la 2<sup>ème</sup>, puis viendra l'époque du néo-colonialisme lorsque les colonies vont acquérir leur soi-disant « indépendance ».

Le 20<sup>ème</sup> siècle fut également le siècle des révolutions socialistes. Le capitalisme a dû faire face au marché socialiste. Depuis la liquidation du socialisme en Russie, en Chine et dans les ex-pays socialistes, le capitalisme a pu conquérir de nouveaux marchés, de nouveaux débouchés de consommation pour sa production. Les puissances impérialistes ont pu exporter de nouveaux capitaux et de nouveaux pays capitalistes ont émergé.

## Pourquoi la crise ?

Le système capitaliste-impérialiste est basé sur l'extorsion de la plus value sur le dos du prolétariat. En clair, pour le capitalisme, le prolétaire est également une marchandise. Sa valeur, c'est sa force de travail. De surcroît, cette valeur est elle-même source de création de valeur ainsi que son processus de consommation. La valeur de la force de travail d'un prolétaire est égale à la valeur nécessaire pour couvrir ses besoins et ceux de sa famille. Prenons un exemple. Un prolétaire travaille dans une usine de fabrication de voitures. Il travaille 35h par semaine. La valeur créée pendant 25h de travail permet de couvrir ses besoins et ceux de sa famille. La valeur créée pendant ses 10h de travail restantes constitue la plus value qui va directement dans la poche du patron (qui s'en servira pour réinvestir dans la production et en tirera un bénéfice propre, redistribué en partie à tous les actionnaires). Le taux de profit d'une entreprise repose grandement sur la capacité d'accroître la plus value. Pour cela, deux moyens principaux : prolonger le temps de la journée de travail et/ou réduire le temps de travail nécessaire à la production d'une marchandise.

C'est pourquoi le système financier qui dirige la production cherche de nouveaux débouchés pour augmenter le taux de profit, pour baisser le coût de la production. Il délocalise là où le travail est moins cher.

Mais pour tirer une plus value de la production, il est nécessaire de la vendre. Et pour cela, le prolétaire doit être en capacité de consommer. Pour cela, le crédit est nécessaire.

C'est bien le crédit qui est à l'origine de cette crise financière. Tout part de la recherche de rentabilité toujours plus grande des financiers. Ils tirent des bénéfices des crédits qu'ils accordent. Ils assouplissent donc les conditions de prêts pour faciliter l'essor des crédits dits « subprimes », des crédits risqués. Pour diminuer ces risques, les subprimes sont transformés en titres financiers et mis sur le marché. Si cela réduit les risques pour chaque créancier, cela augmente les risques pour le secteur financier. Si le marché est à la hausse, les risques sont réduits. En revanche, quand le marché se retourne ou que les emprunts ne sont plus remboursés, les titres sont à risque. Cela provoque une crise de confiance sur les marchés et les banques refusent alors de se prêter entre elles, entraînant une crise de liquidités et par effet de dominos, met les banques en difficultés qui déprécient leurs actifs, entraînant des pertes bancaires. La crise de confiance s'autoalimente, c'est le début de la crise financière.

Pour se rapprocher de la réalité, dans le domaine immobilier, le crédit est de plus en plus long et à taux variable. Le coût des terrains et de la construction élevé, les conditions sociales précaires (délocalisations, chômage, contrats précaires, etc.) font que les emprunteurs ne peuvent plus payer. Alors la bulle financière explose, et les saisies se multiplient, jetant des centaines de milliers de personnes à la rue.

**Quels sont les effets de la crise sur**

## **l'économie réelle ?**

La crise financière a pour conséquence une sous-consommation des ménages, des faillites en chaînes et ainsi débouche sur la récession économique, moins de travail, plus de chômage.

La sous-consommation des prolétaires est un grand problème pour les capitalistes car ils ne peuvent plus écouler leur production. Si les ouvriers et ouvrières de chez Renault sont au chômage technique, c'est parce que la production ne s'écoule plus, qu'il y a surproduction. Les syndicats et partis réformistes appellent à la relance de la consommation, à la régulation du marché. Ce n'est que du vent pour permettre au système capitaliste de se redresser. L'heure n'est pas à l'appel de la relance de l'économie mais à la destruction du système capitaliste. La crise est l'apanage du système capitaliste. Le problème n'est pas la sous-consommation mais la surproduction, l'anarchie du système de distribution de la production capitaliste, composante essentielle du système capitaliste.

Le résultat de la crise financière, ses effets négatifs, se sont les prolétaires qui les payent. Combien de milliards d'euros donnés aux banques, à des intérêts privés alors que, par exemple, la Société Générale table sur un résultat net proche de 2 milliards d'euros sur l'ensemble de 2008, plus du double des 947 millions encaissés en 2007.

Ce sont eux qui vont perdre leur travail. Selon l'Insee, 100.000 postes ont été détruits au second semestre 2008 et plus de 170.000 postes seraient détruits pour le premier semestre 2009. Cela sans compter le recul du secteur de la construction qui devrait commencer à être touché début 2009. 200.000 emplois pourraient être détruits rien que dans ce secteur. Des centaines d'entreprises ferment leurs usines ou licencient une partie du personnel. La baisse des investissements de l'industrie et de la production devrait aggraver ce phénomène.

### **Qu'est ce que la crise signifie pour les révolutionnaires ?**

La crise a pour résultat d'exacerber les contradictions inhérentes au



capitalisme. Les mécanismes d'exploitation du système capitaliste sont encore plus palpables car on se rend bien compte que la crise n'a pas les mêmes effets sur toutes les classes sociales. Clairement ce sont encore une fois les pauvres qui vont payer pour les riches. Ce sont les travailleurs les plus précaires qui sont en premier lieu touchés (intérimaires, CDD, chômeurs,...).

Il est également intéressant d'observer que si « capitalisme » était un « gros mot » il y a quelques mois, il fait maintenant partie du vocabulaire courant des médias bourgeois. D'autre part, la littérature marxiste connaît un renouveau d'intérêt et le Capital de Marx a même été adapté en manga au Japon !

Les gens se rendent bien compte que le monde dirigé par le système capitaliste ne tourne pas rond. La tâche des révolutionnaires est de les organiser autour de perspectives révolutionnaires. Ce que nous voulons n'est pas une meilleure

gestion du capitalisme mais bien sa chute et sa destruction pour faire place à un système socialiste en direction du communisme. Nous ne sommes pas naïfs et savons que cela ne se fera pas de lui-même. Le capitalisme, aussi pourri soit-il, ne tombera pas par lui-même ! Il n'y a pas d'évolution linéaire de l'histoire mais bien des ruptures, des bonds, des révolutions. Pour y arriver, nous devons nous organiser autour de perspectives claires avec une organisation qui se donne les moyens de mettre en pratique ces perspectives. Pour nous la perspective c'est la construction du socialisme, première étape vers le communisme. Nos moyens ce sont un Parti Communiste maoïste, un Front Uni regroupant les organisations de lutte de classe des travailleurs, de la jeunesse, des quartiers populaires et une branche combattive prête à agir pour servir le peuple et combattre ses ennemis.

# OBAMA : NOUVEAU PRESIDENT DE L'IMPERIALISME AMERICAIN

Obama a l'intention de demander plus de troupes aux pays européens pour l'opération de l'OTAN en Afghanistan. Obama soutient l'idée de frappes militaires américaines au Pakistan contre les sanctuaires d'El Qaïda.

La popularité « momentanée » d'Obama, facilitera la politique étrangère de Sarkozy.

Le 4 Novembre 2008, Obama a été élu Président des Etats-Unis.

Près des deux-tiers des américains ont participé aux dernières élections.

349 grands électeurs ont voté pour Obama, 163 pour Mac Cain. Au sénat les démocrates ont 57 sièges sur 100. A la chambre des représentants 233 sur 435.

Sa première déclaration a été : « *Une nouvelle aube du leadership américain est à portée de main* ». C'est-à-dire le renforcement de l'impérialisme américain.

Evo Morales ne craint pas d'affirmer « *Obama a un discours de centre-gauche et cela aura des effets indirects en Amérique latine, en légitimant les idées de gauche, au détriment de la droite conservatrice* ».

L'argument « un métis a été élu par une population très majoritairement blanche » ne tient pas. Certes c'est la première fois qu'est élu un président noir. On peut comprendre la joie des noirs américains et plus généralement de tous les peuples de couleur qui ont souffert de l'esclavage, du colonialisme, de l'apartheid, de la discrimination ou du racisme.

Combien y a-t-il de dirigeants noirs à travers le monde qui après être parvenu au pouvoir, même quand ils avaient mené la lutte contre l'impérialisme, ont passé des accords avec les impérialistes, oublié leur promesses de justice et d'égalité pour le peuple. Les mêmes droits ont été donnés aux noirs en Afrique du Sud, mais même avec un gouvernement majoritairement noir rien n'a changé, la misère a augmentée à Soweto, la répression n'est plus raciale, mais frappe les couches les plus pauvres qui sont majoritairement noires.

Le vice-président, **Joe Biden** souligne la priorité internationale de

l'équipe démocrate, en se rendant au Pakistan et en Afghanistan pour coordonner la guerre contre les talibans et s'assurer de fidèles alliés dans la région pour s'y implanter économiquement et militairement. La visite en Irak a le même but, désamorcer la résistance iraquienne, désamorcer la résistance palestinienne, bref, renforcer les intérêts de l'impérialisme américain dans la région.

Deux nouveaux membres sont des vieux chevaux de retour comme **Panetta** (ancien chef de Cabinet de Bill Clinton) et **John Brennan**, ancien haut dirigeant de la CIA. En 2006, ce dernier déclarait à propos de la torture utilisée par la CIA qu'il fallait de temps en temps « retirer les gants », ce qui est du même tonneau que les justifications de la torture par G. Bush. Du côté du département d'Etat, **Hillary Clinton** aurait choisi l'ancien négociateur Dennis Ross pour le Moyen Orient.

**Hillary Clinton** a été nommée secrétaire d'Etat après des négociations (son mari devra publier la liste des donateurs de sa fondation philanthropique et soumettre ses discours à la censure du département d'Etat). En contrepartie, elle a obtenu la maîtrise des nominations de ses équipiers.

**Joseph Biden** est vice-président, il a des qualités complémentaires comme président de la commission des affaires étrangères du Sénat dont il est membre depuis 1972, et président de la commission des affaires étrangères du Sénat.

**Robert Gates** : ancien directeur de la CIA, ministre de la défense. Il doit sa carrière aux Bush. Il va devenir secrétaire à la défense. On prend les mêmes et on recommence : hier il refusait le retrait de l'Irak, aujourd'hui il devra préparer et renforcer la guerre en Afghanistan.

**James Jones** : conseiller national à la sécurité, parle couramment le français, ex-commandant des forces alliées en Europe (2003-2006). Il a déclaré : « *personnellement, je ne pense pas que les Etats-Unis puissent se permettre d'être perçus comme ayant échoué en Irak ou en Afghanistan* ». Il a évalué les dispositifs de sécurité israélien et

palestinien. Il est membre du C.A de Chevron (multinationale du pétrole). Un bon atout pour équilibrer la politique étrangère (Hillary Clinton) et la défense (Robert Gates)

**Timothy Geithner** : « étoile de la finance américaine », possible secrétaire au Trésor, il a travaillé avec Henry Paulson, son prédécesseur dans l'équipe de Georges Bush.

**Rahm Emanuel** : danseur classique, défense des consommateurs, il entre dans les affaires, il a gagné en 2 ans 1/2, 18 millions de dollars dans les fusion-aquisition, très attaché à Israël, il devient secrétaire général de la présidence.

**Susan Rice** : ambassadrice au Nations Unies, chargé d'obtenir l'aide de leurs alliés pour les remplacer en Irak, afin qu'il renforce leur occupation militaire de l'Afghanistan, elle a tout fait pour dissimuler le « génocide » du Rwanda. Elle a fait partie de « Phoenix Initiative » qui a déclaré que « *même si les Etats-Unis restent la principale puissance du monde, ils ne peuvent tenir pour acquis leur leadership global, ni retourner en arrière* ». Elle sera donc la défenderesse des USA à l'ONU.

**Janet Napolitano** : secrétaire à la sécurité intérieure. A fait ses preuves dans la lutte contre l'immigration clandestine, elle est aussi chargée de la lutte anti-terroriste.

**Timothy Geithner** : à l'économie, il a 47 ans, il est chargé de « redresser » l'économie, mais non content d'avoir servi trois Présidents au Trésor, le premier couac, les sénateurs n'ont pas fini de l'interroger sur ses déclarations d'impôt.

Obama a appelé Mahmoud Abbas, Ehoud Olmert, le roi Abdallah de Jordanie et Hosni Moubarak et leur a dit vouloir « s'engager activement » pour la « consolidation » du cessez-le-feu entre le Hamas et Israël.

L'objectif N° 1 d'Obama est de créer en 2 ans 3 millions d'emplois alors qu'en 2008, 2,5 millions ont été perdus. Le plan inclura des réductions fiscales pour « 95% des américains » (310 milliards de dollars soit + de 500 dollars par

membre des familles concernées). Les tiers des américains non assujettis à l'impôt sur le revenu recevraient un chèque de l'Etat destiné à couvrir leurs frais d'assurance vieillesse et de santé, un allongement de la durée d'indemnisation chômage (aujourd'hui de 26 semaines).

C'est la quadrature du cercle. Les USA ont une dette de 10.000 milliards de dollars. Il faudrait une réduction énorme de la dette publique et des ménages. Mais comment réduire la dette en rajoutant plusieurs milliards de dollars « pour » relancer l'économie. La réforme pour diminuer la dette privée, consisterait à rendre l'assurance moins onéreuse ainsi que le coût de la santé et des universités. Le même discours qu'en France. Les réformes c'est la restructuration du système qui consiste à dégraisser l'Etat et les entreprises et du coup, augmenter le chômage, réduire le pouvoir d'achat etc. Il est « prévu » de soutenir l'emploi par des grands chantiers (routes, ponts, écoles, HLM).

Obama s'est engagé à la fermeture « responsable » de Guantanamo, sans un délai d'un an, alors que sur 245 détenus, 224 ne sont pas poursuivis, les dossiers étant vides, ce qui ne les a pas empêché d'effectuer 7 ans de préventive. Alors pourquoi pas la libération immédiate et des indemnités en conséquence. Suffit-il de fermer les centres de tortures sans punir les promoteurs et les exécutants ? N'est-ce pas couvrir les crimes de guerre ?

## **LES PROMESSES D'OBAMA :**

**1 – Chômage :** Relance en contenant la consommation, Obama prétend créer 3 millions d'emploi en trois, alors qu'en l'espace de quelques mois il y a 2,5 millions chômeurs de plus, et que la récession se développe. Ce sont des promesses à la Sarkozy.

**2 – Aider les classes moyennes :** 40 millions de pauvres aux USA, 20% des ménages n'ont que 3,4% des revenus et 5% des plus aisés ont 21,2%. Un ménage sur quatre est sous le coup d'une procédure de saisie. 350 milliards (issu du plan Paulson) sont soustraits pour contenir la crise du crédit et prévenir les saisies de logements, 50 à 100 milliards pour aider les propriétaires à rembourser. L'objectif réel est de

rouvrir le crédit afin d'éponger les sub-primes et en faire payer le coût par les contribuables, alors que les sub-primes étaient une arnaque. De plus c'est renflouer le secteur immobilier, la spéculation immobilière et le rehaussement des prix et des loyers. Tel est le but de cette opération. Les réformes, réajustement ont pour objectif de remettre momentanément en route le système capitaliste.

### **3 – Protection Sociale**

#### **Assurance maladie :**

50 millions n'ont pas d'assurance maladie, 75 millions n'ont pas de retraite.

Le système de santé pour les personnes âgées et les pauvres est financé par l'impôt.

Un système privé très cher que l'on perd en perdant son emploi.

50 millions d'exclus du système de santé, les compagnies d'assurances devront leur présenter différentes options à des prix raisonnables.

Une taxe santé sera instituée pour leur permettre d'assurer leurs employés. Encore une aide de l'Etat payée par les contribuables.

Les génériques en pharmacie seront privilégiés comme en France.

#### **Retraite :**

Augmenter la pension de base. Au dessus de 97500 dollars par an les cotisations seront dé plafonnées.

Système de cotisations automatiques pour les entreprises.

Les lois sur les faillites seront revues pour que les retraités soient des créanciers de premier rang. En clair les fonds de pension ont des beaux jours et c'est encore les contribuables qui paieront.

### **4 - Financement de la dette publique**

« Nous ne devons pas nous inquiéter du déficit cette année ni même l'année prochaine, mais dès que la convalescence sera bien entamée, nous devons faire un plan pour réduire le déficit structurel et nous assurer que nous ne laisserons pas une montagne de dettes pour la prochaine génération. »

La dette brute est de 10000 milliards de dollars (69,5% du PIB), mais l'augmentation de la dette se

poursuit. Les emprunts contractés en bons du Trésor par la Chine et les pays pétroliers est en chute libre, ces derniers ont vu avec la récession et la baisse du prix du pétrole leurs recettes baisser.

### **5 – L'énergie :**

« Par chance, la plupart de nos projets environnementaux s'appliquent à des objectifs de croissance à long terme, mais encore correspondent à ce dont nous avons besoin à court terme pour remettre l'économie sur les rails ». Hillary Clinton a déclaré que les USA devaient avoir « un rôle de leader dans la mise en œuvre d'une réponse mondiale et coordonnée sur le plan climatique ». Obama veut réduire la consommation de pétrole de 35% et accroître la production d'électricité par des énergies renouvelables de 20%. Son plan de relance prévoit la mise aux normes des bâtiments publics et la reconstruction du réseau électrique. Comment cela va être financé sans augmenter la dette ?

### **6 – Relancer l'industrie :**

Obama prévoit de nouvelles mesures pour relancer l'industrie automobile, aide à la rénovation de l'outil industriel. Avec l'argent des contribuables.

Enfin relancer la confiance dans le système bancaire, c'est-à-dire injecter des capitaux.

Les plans Obama sont les mêmes que ceux de Sarkozy, c'est-à-dire la primauté au système financier qui est renfloué aux frais de l'Etat (c'est à dire des contribuables) aux dépens des salariés qui subissent la crise du capitalisme de plein fouet.

On disait des radicaux en France : « ils ont comme les radis : rouges à l'extérieur et blanc à l'intérieur ». En paraphrasant on peut dire qu'Obama « est noir à l'extérieur et blanc à l'intérieur ». C'est-à-dire le représentant de l'impérialisme américain et qu'il va défendre l'intérêt de l'impérialisme par tous les moyens, au Moyen-Orient, en Afghanistan et ailleurs.

A l'heure actuelle, il n'y a d'alternative au système capitaliste dans aucun pays. La seule perspective est la révolution prolétarienne ici, comme au USA.

# **Palestine, Liban, Irak : La lutte anti-impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale**

## **La question de la direction du mouvement de libération nationale**

Nous savons depuis Lénine que tout mouvement de libération nationale qui n'est pas dirigé par le prolétariat finit par passer des accords avec l'impérialisme.

Nous savons que le parti communiste même sous sa forme la plus embryonnaire doit conserver son indépendance de classe, soutenir seulement les aspects justes, combattre les positions erronées de la bourgeoisie nationale, n'accorder son appui-critique qu'à la seule condition que le prolétariat puisse s'organiser et défendre les intérêts des masses populaires, droit à s'organiser en parti, syndicats, comités etc. L'alliance des communistes avec la bourgeoisie nationale ne peut être que temporaire et l'histoire nous montre de multiples exemples de la faillite du concept selon lequel « qu'importe la direction du moment qu'elle lutte contre l'impérialisme. » a des limites.

Seules les luttes dirigées par le parti, permettront de rompre avec l'impérialisme jusqu'au bout, comme en Chine, au Vietnam. Cela ne veut pas dire que les communistes ne puissent pas soutenir un mouvement de libération nationale ou participer à un front de libération nationale qui ne soit pas dirigé par eux, bien entendu en conservant leur indépendance politique.

Au niveau international le soutien des communistes doit être de même nature. Ils doivent encourager la lutte contre l'impérialisme et aider à la formation du noyau communiste (maoïste), l'appuyer, c'est la tâche internationaliste principale.

**Soutenir le mouvement sans apporter l'analyse marxiste-léniniste-maoïste permettant sa progression, c'est du suivisme, de l'opportunisme en politique.**

## **La question du front de libération nationale :**

Le front réuni tous ceux qui sont opposés à l'impérialisme et aux classes qui lui sont liées (compradores et semi-féodales). Dans le front il y a des communistes, des révolutionnaires, des minorités nationales, des athées et des croyants comme dans tout front. Le Front National anti-fasciste lors de IIème guerre mondiale rassemblait « celui qui croyait et celui qui ne croyait pas » (Aragon). La liquidation par les révisionnistes du camp socialiste, a eu pour conséquence, la liquidation de l'influence marxiste-léniniste-maoïste sur le mouvement de libération nationale.

C'est seulement dans les pays où les partis mènent la guerre populaire que le front est dirigé par le parti comme au Népal, Pérou, Inde, Bangladesh, Bhoutan, Philippines, que la lutte est alors dirigée contre l'impérialisme et les forces féodales et compradores qui lui sont liées.

L'odieux génocide perpétré par le nazisme contre les juifs a renforcé le projet impérialiste et sioniste d'implantation d'un Etat basé sur une origine religieuse. Cet Etat ne pouvait être qu'un Etat colonial dont l'objectif était l'expulsion des arabes (musulmans, chrétiens ou athées). L'expansionnisme continu montre bien la nature même du projet. Le territoire palestinien, est mité par les colonies sionistes de peuplement,

véritables forteresses reliées entre elles, de plus en plus nombreuses en Cisjordanie, sur le territoire de plus en plus réduit où vivent les palestiniens. En Palestine la duplicité de l'Etat colonial est manifeste, comme est manifeste la duplicité des impérialistes dans la région au Liban particulièrement. La politique des conciliateurs palestiniens a fait fiasco, et la résistance s'organise sous la direction du Hamas, des oppositionnels de l'OLP, des chrétiens, des progressistes et des organisations marxistes comme le Front Populaire de Libération de la Palestine (PFLP) en Palestine, le Hezbollah et quelques forces marxistes au Liban, en Irak différentes forces (sunnites, chiites, principalement, mais aussi des marxistes qui ont refusés la politique collaborationniste des révisionnistes du PCI et une petite formation maoïste).

Les maoïstes doivent se battre au sein du front anti-impérialiste contre toutes les discriminations religieuses, anti-islamiques et antisémites, anti-chrétiennes, anti-communistes.

La question est de porter la lutte de libération nationale à un niveau supérieur sur le plan politique en posant en théorie puis en pratique, la question de la poursuite sans transition de la lutte de libération nationale anti-impérialiste à la lutte pour une Palestine démocratique sans distinction d'origine ethnique ou religieuse, reprenant l'objectif de l'OLP, en le portant à un niveau supérieur. C'est le rôle des maoïstes de remettre à l'ordre du jour le mot d'ordre d'une Palestine libre, démocratique et laïque. Au Liban, par la lutte contre l'impérialisme et les forces liées au sionisme et à l'impérialisme américain.

## **Manifestations de soutien au peuple Palestinien**

Les manifestations contre l'intervention militaire de l'Etat sioniste en Palestine

Les manifestations en soutien au peuple palestinien ont été massives. Ces manifestations ont été intéressantes à plusieurs niveaux.

Premièrement, nous avons pu voir dans la rue des dizaines de milliers de personnes des quartiers populaires. Et pourtant, elles sont souvent oubliées par les militants de « gauche » ou « révolutionnaires » eux-mêmes. Lorsque nous sommes allés diffuser des tracts de soutien au peuple palestinien en appelant à aller manifester, dans les quartiers populaires, nous avons pourtant reçu un accueil très chaleureux. Nous nous sommes alors aperçu que la plupart des gens étaient au courant de la manif non pas de la part d'organisations politiques mais par la mosquée.

Deuxièmement, les premiers

rassemblements étaient presque vides d'organisations politiques institutionnelles. Peut être était ce parce que les vacances de Noël n'étaient pas encore finies... En tout cas, dans les différentes villes dont nous avons eu écho, les manifestations étaient très dynamiques.

Troisièmement, les antisémites (de droite ou d'obédience religieuse) n'étaient pas très présents dans les manifestations. En revanche, lors de la dernière qui a eu lieu à Paris, rassemblés autour d'Alain Soral (cet intellectuel véreux à la verve fasciste, passé du P«c»F au Front National, dirigeant de l'association 'néonationaliste' Egalité et Réconciliation), ces militants antisémites étaient présents et protégés par la police.

Quatrièmement, les slogans « On a raison de se révolter ! » et « Le pouvoir est au bout du fusil ! » ont reçu un bon

accueil. Plusieurs personnes ont reconnu que Mao Tsé Tung était un bon dirigeant et qu'il a œuvré pour les luttes de libération nationale des pays opprimés.

Ces manifestations étaient assez craintes par l'Etat. Rien que pour celle du 24 janvier, plus de 3800 flics ont été déployés pour encadrer la manifestation et 180 manifestants ont été arrêtés. Le gouvernement n'a eu de cesse de répéter qu'il ne fallait pas importer le conflit de Palestine en France. Ces manifestations ont montré que c'étaient les partis politiques institutionnels qui étaient à la traîne et que c'était le peuple qui menait la mobilisation. Suite à l'arrêt des bombardements, la mobilisation s'est arrêtée.

# Sur l'Unité des maoïstes : les travailleurs immigrés en Europe

Les prolétaires n'ont pas de patrie, mais ont un sentiment patriotique dans le sens où, ils appartiennent à une nation.

Les immigrés ont immigré pour vivre des conditions meilleures que dans leur région ou pays d'origine. Au dix-neuvième siècle, l'immigration a été essentiellement intérieure ou frontalière, ou vers le nouveau monde (colons, pionniers).

Au 20ème siècle, l'immigration est venue de l'Est (Pologne), des colonies (Algérie, Maroc, Tunisie), d'Espagne (économique et politique), d'Italie, de Turquie, de Yougoslavie (Allemagne), du Vietnam puis d'Afrique noire pour la France, de l'Inde, du Pakistan pour l'Angleterre, d'Amérique du Sud et du Maroc pour l'Espagne maintenant de Chine, du Sri-lanka, des ex-pays de l'Est après leur intégration à l'Europe, et du monde entier.

Dans les années 60, 70, les immigrés hommes venaient seuls, envoyaient de l'argent à leur famille au pays. Les lois sur le regroupement familial ont permis la formation de nouvelles générations de français issus de l'immigration.

Pour la bourgeoisie l'immigré n'est plus uniquement de la main d'œuvre mais un apport démographique non négligeable au renouvellement des générations.

Dès lors se pose le problème d'intégration.

## *Le rôle des communistes maoïstes étrangers en Europe*

Les communistes maoïstes considèrent que les travailleurs n'ont pas de patrie, mais ont un sentiment national quand ils appartiennent à une nation.

Les travailleurs immigrés arrivent certes avec leurs coutumes, leurs traditions, mais peu à peu s'imprègnent de la culture, des traditions, du mode de vie du pays d'accueil et lui transmettent une partie de leur culture.

Ainsi la société se transforme et s'enrichit de nouveaux apports extérieurs. Ils sont en tant que citoyens soumis aux mêmes lois et en tant que prolétaires aux mêmes conditions d'exploitation et d'oppression que les originaires du pays. Ils doivent par contre souvent se battre pour obtenir ces mêmes droits. Les communistes maoïstes se placent d'un point de vue de la classe et des couches populaires contre la bourgeoisie.

Les communistes luttent contre toutes discriminations et parmi elle le racisme.

faire souche.

## *Faut-il une organisation spécifique des communistes étrangers ?*

Premièrement il ne peut y avoir qu'un Parti Communiste et c'est dans le Parti que l'on devient communiste, car on ne naît pas communiste.

En même temps, il faut à l'intérieur du Parti lui-même un appareil spécifique regroupant les communistes maoïstes immigrés sur les problèmes spécifiques qui sont les leurs (qui doivent être pris en compte) par tout le Parti.

Le P.C.F dans les années 30/40 avait créé une organisation de ce type la M.O.I (Main d'Oeuvre Immigré), qui s'était illustré durant la guerre avec le groupe de résistant Manouchian.

La Gauche prolétarienne dans les années 70, a créé le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA), aujourd'hui dans le même état d'esprit, les maoïstes doivent créer un mouvement regroupant tous les immigrés de toutes nationalités pour mettre fin à la dispersion dans de multiples organisations, un Mouvement des Travailleurs Immigrés (MTI)

Cette organisation spécifique doit former les camarades étrangers à l'histoire sociale du pays, l'aider à maîtriser la langue, faire connaître aux autres membres du Parti leur histoire de façon qu'une compréhension réciproque de leurs problèmes spécifiques soient comprise des autres membres du Parti de façon à renforcer l'Internationale prolétarienne.

Dans cette organisation spécifique, qui ne saurait remplacer les structures traditionnelles du Parti, il faudra des sections des différentes nationalités (turques, algériennes, marocaines, maliennes, chinoises etc.) qui publieront leurs propres publications dans l'esprit du Parti en traitant les questions générales à tous et celles particulières aux nationalités (sans papiers, discrimination etc.)



Les immigrés économiques doivent naturellement participer à la lutte de classe dans le pays où ils vivent, soutenir les ressortissants de leur pays d'origine, maintenir des liens familiaux avec leur famille, ce qui normal.

Les communistes eux ont un double rôle : celui d'apporter l'aide politique aux communistes de leur pays d'origine, aider à la formation un nouveau parti communiste maoïste s'il n'en n'existe pas dans leur pays, mais aussi participer à l'édification du parti communiste dans le pays où ils vivent et où la plupart du temps leurs enfants vont

# LA MONTEE EN PUISSANCE DU FACISME MODERNE

## Qu'est-ce le fascisme moderne ?

Certains parlent de fascisation. Pour eux le fascisme est la forme la plus brutale du capital financier, la suppression de toutes les libertés individuelles, la dissolution de tous les partis politiques et des organisations populaires, la dictature d'un parti unique et d'organisations fascistes (chemises noires, S.S et S.A Gestapo, Front du Travail, etc.).

Nous n'en sommes pas encore là ! Pourquoi ?

La prise du pouvoir par les fascistes et les nazis s'est déroulée dans un contexte différent. Il y avait eu la Révolution d'Octobre et la montée en puissance des partis communistes dans le monde entier, la création de la IIIème Internationale. Une menace directe contre l'impérialisme.

Aujourd'hui le bloc socialiste a été démantelé par ce que nous appelons les révisionnistes. Les anciens partis communistes ne portent plus que le nom, ils sont devenus des partis sociaux démocrates, les autres partis n'ont pas de stratégie révolutionnaire pour la prise du pouvoir. Ils gèrent le capitalisme à tous les niveaux. Ils sont, comme ils disent, des partis de gouvernement, bourgeois et

s'efforcent de trouver des solutions pour adoucir les souffrances du prolétariat, des masses populaires, des peuples du monde.

L'impérialisme et les gouvernements complices récoltent les miettes.

La concurrence absolue entre les impérialistes pose la question du changement radical de société pour mettre fin à l'exploitation et à l'oppression du prolétariat, des masses populaires et des peuples du monde.

Ils multiplient les lois pour arracher encore plus de plus-value sur le dos des prolétaires. Ils détruisent pan par pan le Code du Travail. Ils démantèlent toutes les lois collectives. Ils quadrillent les quartiers populaires, les manifestations. La gendarmerie, la police sont renforcées, armées jusqu'aux dents. La chasse aux immigrés qui sont obligés de fuir leur pays pillé par les impérialistes et les gouvernements collabos bat son plein. Ils sont enfermés dans des centres de rétention répugnants, comme le sont les prisons surpeuplées où les suicides ne se comptent plus.

Mais la colère gronde, alors pour mettre les gens en conditions, ils montent des cabbales contre des militants ou de simples citoyens,

qu'ils accusent de terrorisme. Dans les commissariats, les gens sont parfois tabassés puis ensuite accusés de rébellion. Ce sont les méthodes américaines. Ils sont menottés dans le dos et de ce fait sans défense. Ils sont accusés d'outrages alors que la police les traite moins que du bétail, ou les insultent en toute impunité.

A cela répond des révoltes dans les quartiers que l'Etat réprime par tous les moyens pour montrer à ceux qui veulent contester ce système ce qu'il en coûte de se dresser contre l'appareil d'Etat bourgeois, à s'opposer à la montée du fascisme.

Il faut faire front contre la montée et l'approfondissement du fascisme moderne, contre l'Etat policier, contre la militarisation de la société.

**LIBERTE POUR TOUS  
LES MILITANTS ARRETES !**

**A BAS LE FASCISME  
MODERNE ET L'ETAT  
POLICIER !**

**ON A RAISON DE SE  
REVOLTER !**

**(Tract diffusé lors de la  
manifestation de soutien aux  
inculpés de Tarnac)**

## Caractéristiques du mouvement lycéen

Le mouvement lycéen de décembre dernier en a surpris plus d'un par sa combattivité. Basé sur l'annonce du ministre de l'Education Xavier Darcos d'une réforme visant, entre autres, à supprimer 13.000 postes, le mouvement a pris de l'ampleur jusqu'aux vacances dernières, malgré l'annonce du ministre du report de sa réforme.

Ce mouvement porte en lui les traces des derniers mouvements lycéens, particulièrement la

grande lutte lycéenne contre la réforme Fillon en 2005. C'étaient des centaines de lycées occupés, bloqués dans toute la France et pendant des semaines. Rarement un mouvement lycéen avait été si radical, autant dans ses moyens d'actions que dans ses revendications. Le mouvement de cette année porte en lui l'expérience acquise par les lycéens depuis 2005, en passant par le CPE jusqu'à maintenant. Les forces en présence

Le mouvement n'est pas homogène, il est caractérisé par deux principales tendances. La première est celle des réformistes. Elle est composée des organisations lycéennes traditionnelles qui ne veulent pas que la mobilisation déborde de son cadre comme l'UNL (Union Nationale Lycéenne) et la FIDL (Fédération Indépendante et Démocratique Lycéenne – fortement liée au PS via SOS Racisme et Ni Putes Ni Soumises

notamment). Ces organisations sont marquées par des positions électoralistes et participent aux instances soi disant 'démocratiques' lycéennes (CVL, CAVL, CNVL) et au Conseil Supérieur de l'Éducation. Elles ne remettent pas en cause le système éducatif mais entendent l'améliorer sans le changer radicalement. Malgré quelques ouvertures sur la société (toujours dans un cadre réformiste), ces organisations restent corporatistes et limitent souvent le cadre de lutte aux simples problèmes de la vie lycéenne.

Une autre tendance est plus radicale. Elle est composée par les lycéens désirant aller plus loin que la simple contestation des réformes imposées par le ministère de l'Éducation. Cette tendance remet en cause le système éducatif dans son ensemble et fait le lien entre les problèmes concernant l'éducation et les problèmes de société de manière radicale. Elle comprend le lien qu'il y a entre les problèmes de la vie lycéenne et les problèmes des autres sections de la société. Elle comprend que sans une refonte radicale du système capitaliste, aucune solution durable ne pourra exister pour le système éducatif. La plupart des acteurs de cette tendance ne sont pas organisés, ou alors dans des collectifs locaux. Il manque à cette tendance des perspectives révolutionnaires et une organisation se donnant les moyens de les identifier et de les mettre en pratique.

Les moyens d'action

Les moyens d'action que se donne le mouvement lycéen peuvent être catégorisés en deux types : les formes pacifiques et les formes radicales de lutte.

La première catégorie concerne principalement les défilés pacifiques, manifestations et autres mouvements de masse qui finissent par décourager les lycéens. En effet, même si ces derniers sont massifs, ils ne sont pas suffisants pour faire plier le

gouvernement et pour aller de l'avant. Ils trouvent leur limite dans leur répétition qui use le mouvement et leur corporatisme.

La deuxième catégorie concerne les blocages et occupations de lycées et les manifestations combattives. Les blocages et occupations de lycées permettent aux lycéens de prendre le pouvoir entre leurs mains. Ils expérimentent ainsi la gestion collective de la lutte et permettent de fonder une unité des forces combattives sur des positions radicales. Bien que ce ne soit pas mécanique, le blocage et occupation des lycées permettent une réflexion commune sur les tenants et aboutissants de la lutte et du cadre général, de société, dans lequel elle prend place. Ce type de moyen d'action va plus loin que des mobilisations ponctuelles, éparées et très souvent corporatistes car les acteurs et actrices de la lutte s'aperçoivent qu'ils peuvent avoir un poids sur le fonctionnement de la société, et ceci en dehors des structures légales et étatiques.

Les manifestations combattives sont un aspect important de la lutte lycéenne car il y a la mise en pratique des idées radicales développées par la lutte. Les attaques de banques, de boutiques de luxe, des forces de police sont un affront au capital financier, à la bourgeoisie et à l'État policier. Cette radicalité fait peur à la bourgeoisie. Elle est nécessaire car au travers de ces actions, on se rend compte que la violence réactionnaire de l'État policier peut être contrée par la violence révolutionnaire du peuple.

Cependant, la violence mal ciblée peut avoir l'effet inverse attendu. Parfois, elle peut faire peur à une frange des manifestants et ainsi mener à l'isolement des forces radicales. Si les cibles attaquées sont mal choisies, ou à l'aveugle, la violence sera désapprouvée même par des couches de population qui y seraient favorable. Par exemple, les banques sont une bonne cible car elles sont

l'ennemi (plus que l'ami) des couches populaires et du prolétariat. Par contre, un petit commerce n'est pas une bonne cible car en général le propriétaire, dans sa condition socio-économique, est plus proche de la classe des travailleurs que de la classe bourgeoise. Un commerce clairement identifié comme étant de luxe, à destination de la bourgeoisie ou des couches supérieures de la bourgeoisie, peut être une bonne cible. Globalement, l'attaque de la propriété privée des petits commerçants reste mal vue par l'ensemble de la population.

La nécessité de perspectives et d'une organisation révolutionnaires

Le constat du mouvement lycéen actuel est qu'il est combattif, revêtant à la fois des aspects réformistes et des aspects radicaux. La majorité des éléments radicaux ne sont pas organisés et n'ont pas de perspectives révolutionnaires claires. Cela s'explique par le manque d'une organisation clairement révolutionnaire. Il est de la première nécessité de développer le Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse. Cette organisation a des objectifs révolutionnaires affichés et veut en finir avec le réformisme. Elle se fixe comme objectif de faire le lien entre la jeunesse (lycéenne et étudiante principalement), les travailleurs et la population des quartiers populaires car se sont les sections les plus révolutionnaires de notre société. Elle se donne les moyens idéologiques, politiques et organisationnels pour développer une organisation ayant pour but final de renverser le système capitaliste ! Pour contacter le MRJ : [mvt\\_rev@yahoo.fr](mailto:mvt_rev@yahoo.fr) .

# Les tâches du PC maoïste de France

La stratégie du PC maoïste est la prise du pouvoir et l'instauration de la dictature du prolétariat au moyen de la guerre populaire.

Le Parti a ses racines dans le mouvement ouvrier et communiste de France et s'appuie sur l'expérience du Mouvement Communiste International.

Le Parti existe, il doit lutter pour l'Unité des communistes maoïstes.

La situation objective est révolutionnaire, car le capitalisme est incapable de régler les problèmes de la société.

La situation subjective ne correspond pas à la situation objective, car le mouvement communiste maoïste est encore très faible, malgré le développement de la guerre populaire en Inde, au Bangladesh, au Bhoutan, aux Philippines, en Turquie. Après dix ans de guerre populaire, le Parti Communiste du Népal-maoïste a remporté les élections (40% des suffrages), la république a été proclamée, le roi déchu et un gouvernement a été formé par le PCN(M) en coalition avec l'UML et un Parti autonomiste du Terai. Prachanda, dirigeant du PCN(M), a été nommé premier ministre. Les communistes du monde entier suivent avec attention la poursuite du processus démocratique, devant mener à la démocratie populaire.

Dans les pays impérialistes les partis sont encore très faibles, mais la crise qui se développe doit conduire à une situation explosive, à la révolution. Le Parti est connu après des années de propagande. L'idée qu'il faut une véritable révolution grandit parmi les masses.

Notre Parti doit se déployer dans tout le pays et dans toutes les directions.

Vers la classe ouvrière en ciblant quelques grandes usines, mener l'enquête en se liant à des ouvriers révolutionnaires, à des syndicalistes opposés à la conciliation avec la bourgeoisie et former des comités unitaires de base regroupant syndiqués et non-

syndiqués.

La propagande maoïste doit s'appuyer sur les revendications du prolétariat de l'usine et parler de la perspective révolutionnaire.

Pour ne pas brûler les cadres ouvriers, la propagande dans un premier temps doit être diffusé par des maoïstes aux portes de l'usine.

Le rôle de la jeunesse dans le processus de formation du Parti est important, il faut s'appuyer sur la révolte de la jeunesse des quartiers populaires, les éduquer dans l'esprit de servir le peuple. Les équipes de jeunes doivent se lier à la classe ouvrière, faire de la propagande aux portes des usines, sur les marchés et organiser des comités populaires de lutte par quartiers.

Il faut dans les régions où il est possible de former des noyaux maoïstes, choisir une usine, un quartier, s'y implanter en vue d'établir une base d'appui.

Dans les quartiers il faut aborder les problèmes que rencontrent les masses (logement, sans-papiers, lutte contre le racisme etc.) et former des comités d'action populaires.

Des sympathisants maoïstes, des jeunes et des plus vieux s'intéressent au maoïsme et veulent se battre pour la révolution.

Il faut former partout où cela est possible des comités de sympathisants, dans les grandes villes où il y a des concentrations ouvrières, dans les quartiers populaires.

Le Parti doit générer un mouvement de la jeunesse maoïste, des noyaux de prolétaires communistes dans les usines, des comités populaires dans les quartiers, un mouvement de femmes, des comités locaux du Comité de solidarité Franco-Népalais, un mouvement des travailleurs immigrés prenant en compte les problèmes spécifiques des différentes nationalités et les éduquant dans l'esprit internationaliste prolétarien.

Sur la région parisienne le Parti est relativement connu. En regroupant ou coordonnant les

maoïstes et sympathisants, on peut développer rapidement une base d'appui. Des sympathisants maoïstes organisés ou individuels existent dans la plupart des grandes villes. Il s'agit qu'ils se coordonnent et dans un premier temps forment un réseau national de propagande et d'agitation révolutionnaire.

La création du Parti, la propagande, l'agitation, la formation des différents comités liés au Parti, constituent la première phase du processus de guerre populaire.

Au fur à mesure de l'implantation, les problèmes de sécurité, de résistance à la répression vont se poser et des groupes de résistance nécessairement devront se former pour défendre les luttes des masses. Ce sera la deuxième phase de la guerre populaire.

La guerre populaire est une guerre des masses sur tous les plans : économique, culturel, idéologique, politique et de résistance (défensive et offensive).

La guerre populaire n'a rien à voir avec le putschisme et l'aventurisme de petits groupes isolés des masses.

Sans Parti révolutionnaire il est impossible de faire la révolution. Sans un large front uni révolutionnaire regroupant toutes les couches populaires, la guerre populaire n'est pas possible. Il faudra une force capable de renverser la classe dominante car il est certain que la bourgeoisie ne cédera pas le pouvoir de son plein gré. Elle utilisera tous les moyens pour freiner, détruire le Parti, attaquer le mouvement de masse.

La lutte impérialiste pour un nouveau partage du monde et la pénétration du capital dans toutes les sphères économiques de la société précipitent le monde dans le chaos et de nouveau se seront les masses qui en font les frais et serviront de chair à canon dans une troisième guerre impérialiste.

Le prolétariat n'a que ses chaînes à perdre et un monde à gagner.

## **APPEL A LA FORMATION DE COMITES UNITAIRES DE BASES DANS LES QUARTIERS POPULAIRES**

La montée continue du fascisme moderne incarné par la politique de l'Etat policier dirigé par le gouvernement actuel est le résultat de la politique d'accompagnement des réformes par les associations et syndicats réformistes. Ils cloisonnent les luttes, appellent à des grèves partielles sans lendemain. Les partis politiques de gauche pratiquent une politique d'aménagement du système. Ils l'ont prouvé quand ils étaient au gouvernement. Lors de la révolte des banlieues populaires, ils ont condamné les violences, prétendant qu'il n'y avait rien de politique là dedans, et que pour abolir la violence, il fallait plus d'éducateurs, plus de police etc. Le gouvernement a été au-delà de leurs vœux, les lois fascisantes ne se comptent plus. Un jeune de 12 ans peut se retrouver en prison. La crise du système capitaliste va s'accroître, face à cela la politique réformatrice dite de gauche est en faillite, elle ne correspond pas à ce que nous avons besoin pour faire reculer le chômage, l'Etat policier, les mesures fascisantes, le racisme. Nous avons besoin de l'Unité de notre camp, celui du peuple.

Dans chaque quartier populaire, nous devons construire un comité indépendant des organisations réformatrices, une organisation qui nous permette de lutter efficacement contre les expropriations, les expulsions des sans-papiers, l'aide aux femmes

isolées, l'entraide collective, la prise en main des problèmes du quartier, comme le manque de transports, une culture populaire contre le système et au service du peuple, en mobilisant tous ceux qui ont des idées (groupes de rap, équipes de peintres et d'artistes peintres, d'informaticiens, de travailleurs du bâtiment pour prendre en main l'entretien de nos quartiers, groupes d'entraide pour les familles etc.).

Il faut briser la division qu'utilisent nos ennemis contre nous. Unir les couches populaires de nos quartiers contre l'ennemi commun : la classe dirigeante et les réformistes qui défendent le système qui nous exploite et nous opprime.

Face au fascisme et aux collabos pendant la 2ème guerre mondiale, dans la Résistance « étaient unis ceux qui croyaient et ceux qui ne croyaient pas », les immigrés et les français, les antifascistes espagnols, les juifs persécutés, ceux qui refusaient de partir au Service du Travail Obligatoire (STO). Cette unité de lutte, aujourd'hui, nous devons la recréer, que l'on soit athée, chrétien, musulman, juif, etc. et entre toutes les nationalités. Nous avons besoin d'Unité pour nous mener à la victoire notre lutte contre le système et instaurer le pouvoir de la classe ouvrière et du peuple.

**Dans nos quartiers en nous unissant nous allons découvrir que nous ne manquons**

**pas d'idées, que c'est nous qui allons écrire l'histoire de notre pays, celui où nous vivons.**

Nous n'oublions pas qu'en 1871, pendant la Commune de Paris, pour la première fois, la classe ouvrière prenait le pouvoir et le gardait pendant trois mois, réorganisant l'Etat à son profit. Parmi l'Etat-major de l'Armée de la Commune (la garde Nationale), il y avait deux généraux polonais réfugiés en France, un membre hongrois de l'Internationale, dirigeant de la Commune, des allemands, des russes etc. Tout haut fonctionnaire avait la même paie qu'un ouvrier qualifié. Tout élu était révocable à tout moment, y compris les juges, et le peuple en armes remplaçait l'armée permanente et la police. La Commune, c'était le gouvernement de la classe ouvrière, internationaliste dans sa composition. C'est ça que nous voulons !

**Construisons dans chaque quartier des Comités Populaires de Lutte !**

**Formons ces Comités Populaires à la base dans notre quartier !**

Comité d'Initiative des Quartiers Populaires  
quartiersenlutte@gmail.com

## **POUR UN MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE**

Il n'y a **pas d'avenir** pour la jeunesse dans le **système capitaliste** producteur de chômage, guerres, misère, exploitation et oppression.

### **Ce que nous voulons :**

Un monde dans lequel l'homme ne soit plus un loup pour l'homme, un monde où chacun trouve sa place sans exploiter personne.

La construction de ce monde là n'est possible qu'en détruisant le système capitaliste !

### **On a rien sans rien !**

Seule la lutte révolutionnaire peut transformer radicalement la situation. Toutes les réformes ne font que prolonger le système et les

exploitations et oppressions qui en découlent.

Pour les révolutionnaires il s'agit de détruire le vieux monde et d'en construire un nouveau.

**La jeunesse du monde est l'avenir, cette tâche lui incombe.**

## **SANS LE POUVOIR TOUT EST ILLUSION !**

### **Pour le prendre :**

Il faut s'organiser sur la base de perspectives révolutionnaires. Cela signifie que nous devons penser, se donner les moyens et mettre en pratique **la prise de tout le pouvoir**

**par les exploités du système capitaliste.** Que la jeunesse s'unisse au peuple qui trime pour le bénéfice de la classe dirigeante. Que cette union prenne le pouvoir de renverser ce système corrompu et pourrissant et le remplace par un système radicalement différent, le **socialisme en direction du communisme !** Pour cela, il faut nous réunir et construire une organisation qui veut se donner les moyens pour parvenir à ses fins : le **Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse.**

### **Notre héritage :**

Nous sommes tous des enfants des

luttons passées. Notre héritage c'est la Commune de Paris, la Révolution Russe, la Révolution Chinoise, la Résistance, Mai 1968 et la Gauche Prolétarienne. Nous devons apprendre de ces expériences et **en faire des outils pour bâtir le futur !**

### **Pour la jeunesse :**

C'est dans les lycées, les universités et les quartiers populaires qu'il faut s'organiser !

Nous lier à la classe ouvrière, la

seule classe révolutionnaire jusqu'au bout !

Nous placer aux côtés des exploités !

Servir le peuple et la révolution !

## **A BAS LE SYSTEME CAPITALISTE !**

## **ON A RAISON DE SE REVOLTER !**

## **POUR CONSTRUIRE L'AVENIR, ORGANISONS NOUS DANS LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE !**

**Mouvement Révolutionnaire de la  
Jeunesse**

mvt\_rev@yahoo.fr

# **APPEL A L'UNITE DES TRAVAILLEURS DANS UN FRONT UNIQUE DE CLASSE DANS LES ENTREPRISES**

Les capitalistes du monde entier veulent faire payer la crise aux travailleurs de tous les pays. Face à cela la politique d'accompagnement revendiquée par les syndicats traditionnels paralyse la volonté des travailleurs d'arrêter par tous les moyens les vagues de licenciements, les délocalisations, la montée du chômage, la baisse du pouvoir d'achat, l'augmentation des loyers, des transports etc...

Les appareils syndicaux s'opposent à la volonté des ouvriers et des travailleurs syndiqués et non-syndiqués de répondre aux attaques de la bourgeoisie par une grève générale politique. Ils appellent à des grèves d'une journée, séparément, par corporations l'une après l'autre. Ces grèves corporatistes, partielles et à répétition inefficaces coûtent cher aux travailleurs et découragent les plus déterminés.

La réaction et le réformisme sont pour le maintien du système capitaliste d'exploitation et d'oppression. Ils constituent les uns et les autres, une véritable muraille

de Chine, rempart du capitalisme pourrissant. Il faut abattre ce mur pour passer à l'offensive contre les exploiteurs et les oppresseurs.

Le patronat a déclaré une véritable guerre contre la classe ouvrière. Il s'agit d'y répondre, en écartant les conciliateurs, les saboteurs de nos grèves qui nous empêchent de nous unir dans un FRONT UNIQUE contre la politique d'exploitation et d'oppression du patronat, de nous empêcher de construire un mouvement massif, pour faire plier les genoux au patronat et à l'Etat policier.

Il faut taper là où ça fait mal, au portefeuille du patron et ne pas se laisser intimider par le chantage à la fermeture, la perte de clientèle etc. et l'écho qu'y apportent les appareils syndicaux qui négocient les licenciements.

La crise va s'amplifier, le manque de crédit aux particuliers diminuera l'accès à la propriété et augmentera le chômage dans beaucoup de secteurs. Le refus des banques de prêter aux petites et

moyennes entreprises entraînera des faillites et des licenciements aggravant la situation. Le système est à bout de souffle. Le risque d'une guerre mondiale de repartage du butin augmente. Seule la révolution permet d'éviter ce risque.

L'organisation autonome de la classe ouvrière est un processus au cours duquel les ouvriers et les travailleurs construisent un outil de lutte de classe et non de conciliation avec le patronat.

## **RÉORGANISONS NOUS AUTOUR DU SLOGAN « ABOLITION DU SALARIAT ET DU PATRONAT » !**

## **RENDONS COUP POUR COUP !**

## **FORMONS DES COMITES DE LUTTE UNITAIRES DANS LES USINES ET ENTREPRISES !**

Front Unitaire de Lutte de Classe  
frontunitaire@gmail.com

# **APRES LE 29 JANVIER ! QU'EST-CE QU'ON FAIT ?**

Le 29 Janvier face au mécontentement ouvrier et populaire, les directions des organisations syndicales, sous la poussée de leur base, ont été contraintes devant les mesures anti-sociales du patronat et du gouvernement d'appeler une énième journée nationale d'action, qui allait être sans lendemain.

Si on lit entre les lignes l'appel unitaire du 29 Janvier, ils commencent à se lamenter que la crise « met à mal la cohésion sociale ». C'est leur sujet

d'inquiétude. Ils ont peur de la révolte, encore plus de la Révolution.

Cette grève doit « interpellier les responsables gouvernementaux et les employeurs ».

Constatant le mécontentement populaire et prenant acte que les masses sont descendues en masse dans la rue, constatant que des centaines d'associations dénoncent jour après jour les attaques contre droits sociaux, constatant que des milliers de militants et de démocrates se mobilisent contre la répression,

qui agit sous le couvert de la prétendue lutte contre le terrorisme etc., le président de la République pour désamorcer la bombe et sachant qu'il peut compter sur les directions syndicales pour l'y aider, les a invité à une rencontre pour faire face à la crise et voir ce que le gouvernement et les syndicats peuvent faire ensemble. Comme cela il gagne du temps et faute de mot d'ordre, chacun rentre chez lui, et attend le bon vouloir des centrales pour redescendre se compter dans la rue.

Le soi-disant parti

communiste ne précise pas la Nature de l'Etat, ni celle de l'impérialisme et quel moyen utiliser pour en finir avec le système capitaliste d'exploitation. Au lieu de parler de cela et appeler à la lutte globale contre le système, ce parti propose des mesures que les gouvernants ne voudront jamais mettre en place : stopper les suppressions d'emplois, relever de façon importante les salaires, les banques ne doivent plus faire n'importe quoi avec l'épargne des salariés etc.

Mais pourquoi n'appelle-t-il pas au minimum à la grève générale politique, en rappelant que c'est le seul moyen d'obtenir des résultats importants comme en 1936 ou 1968. Alors que son rôle est d'éduquer le prolétariat et les masses populaires dans un esprit révolutionnaire pour les armer idéologiquement et politiquement. Cela, le prétendu parti communiste s'y refuse. C'est pourquoi il a perdu son rôle de dirigeant du prolétariat, qu'il est

déconsidéré.

La manifestation du 29 a été très importante, 2,5 millions de manifestants dans toute la France, des cortèges non seulement des services publics, mais aussi de nombreuses entreprises du privé et même une petite minorité de petits commerçants et artisans, de petits paysans et même quelques patrons de petites entreprises menacées de faillite par les banques c'est-à-dire du capital financier, qui domine l'ensemble du crédit sans lequel aucune entreprise ne peut survivre, sans laquelle aucun salarié ne peut vivre.

Quelle est la seule possibilité qui peut permettre de mettre les pendules à l'heure, c'est-à-dire d'être en position pour forcer le patronat et le gouvernement à se mettre à table. La solution est connue, elle consiste à bloquer la production, c'est-à-dire taper au portefeuille, c'est-à-dire déclencher une grève nationale massive, une grève politique et

économique.

Pour cela les communistes maoïstes appellent à se mobiliser dans les entreprises à la base et dans l'action, dans des comités unitaires de base (regroupant syndiqués et non-syndiqués), pour préparer usine par usine le déclenchement de la grève générale sur tout le territoire. Par expérience (36 et 68), ce type de grève part d'un point (une usine) et gagne rapidement de proche en proche tout le territoire. Dans ce type de grève non seulement on obtient des gains économiques et sociaux tangibles, mais en plus, au cours de la lutte les masses font un bond idéologique et politique. Elles prennent conscience de la nécessité du parti révolutionnaire et d'organisations de lutte dans les usines et les quartiers préparant la voie de la révolution prolétarienne, en commençant le processus de guerre populaire prolongée, en utilisant toutes les formes de luttes.

## **GREVE GENERALE EXEMPLAIRE EN GUADELOUPE : LES LECONS A EN TIRER POUR LE PROLETARIAT DE FRANCE !**

### **RAPPEL HISTORIQUE**

La Guadeloupe tout comme la Martinique font partie des Caraïbes. En 1492, Christophe Colomb abordait l'île de San Salvador (Bahamas). La découverte de l'Amérique va signifier pour les populations des Caraïbes, des empires Aztèque et Inca, la destruction de leur civilisation. Les populations précolombiennes ont été massacrées, infectées par les maladies importées et par les travaux forcés dans les encomidas. L'Eglise alla jusqu'à s'interroger si ces populations avaient une âme, c'est-à-dire étaient des hommes et non des animaux.

C'est alors que furent arrachés par la force de leur Afrique natale, ceux qui vont devenir les **esclaves** sans droits aux Antilles, en Amérique du Sud et en Amérique du Nord.

L'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas, puis les USA vont devenir les pourvoyeurs et les utilisateurs d'esclaves.

L'impérialisme français a gardé la Guadeloupe et la Martinique comme colonies et n'a pas permis aux populations de s'autodéterminer.

La « décolonisation » a été remplacée par la néocolonisation en Afrique, après la défaite de l'impérialisme français au Vietnam et en Algérie. La Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, la Kanakie et la Nouvelle Calédonie sont restées dans le giron de la France. Les trois premières sont devenues des départements, les deux autres des territoires d'Outre-mer.

Mais la Guadeloupe et la Martinique continuent à subir la discrimination économique. Il y a peu d'emploi hormis dans le secteur agricole (les anciennes plantations où travaillaient les esclaves). Une forte proportion de guadeloupéens et de martiniquais (hommes et femmes), sont obligés d'immigrer en métropole (dans les postes, le secteur santé etc.). Les autres vivent. Les produits alimentaires comme les pâtes, en Août, étaient de 87% plus chères qu'en métropole, les salaires sont plus bas, les tarifs aériens sont chers, la répression syndicale est très dure. La crise a frappé les classes laborieuses de plein fouet, plongeant la classe ouvrière et les masses populaires dans une misère encore plus grande.

### **LA GREVE GENERALE**

C'est sur fond de crise que la **Grève générale** a été déclenchée le 20 Janvier 2009. Un **collectif** regroupant syndicats, associations et partis politiques de gauche s'est formé (véritable **Front Populaire** : le Liyanna kont pwofitasyon – LKP – Collectif contre l'exploitation outrancière). Les revendications portent sur : le niveau et conditions de vie, l'éducation, la Formation professionnelle, l'Emploi, les Droits syndicaux et libertés syndicales, les Services publics, la Production, l'Aménagement du territoire et infrastructure, la Culture, l'Arreté pwofitasyon (l'Arrêt de l'exploitation outrancière). 123 mesures. Le 5 Février c'est la Martinique qui se met en grève générale.

### **EN FRANCE : QU'EST-CE QU'ON FAIT APRES LA MANIF DU 29 JANVIER ?**

Les travailleurs de Guadeloupe n'ont pas attendu les déclarations de Fillon et de Sarkozy, ni la journée du 29, pour se mettre en grève générale politique, seul moyen pour faire plier le gouvernement. Les directions syndicales de métropole ont dû, devant le mécontentement populaire grandissant, se mettre

d'accord pour appeler à la journée d'action du 29 janvier. Les directions des organisations syndicales ont laissé Fillon égrainer à la Télévision son chapelet de mesures d'ouverture de chantiers, puis attendent le discours de Sarkozy, pour savoir comment poursuivre la négociation des réformes.

Auparavant elles avaient fait une déclaration avec la Mutualité Française une déclaration commune sur la réforme de la Santé intitulé « **Projet de Loi « Hôpital, patients, santé, territoires » « Déclaration commune CFDT, CFTC, CGC, CGT, UNSA et Mutualité Française »**. Des hôpitaux appellent à une grève illimitée s'opposant ainsi aux compromissions des directions

syndicales. Cela fait suite à la liquidation de la Sécurité Sociale, que certains ont signé et que d'autres n'ont pas su combattre.

En poursuivant la politique de **saucissonnage des grèves** secteurs par secteurs, par des journées d'action sans lendemain, les directions syndicales sapent le moral des travailleurs.

L'exemple de la grève en Guadeloupe montre qu'un collectif d'organisations permet de frapper fort. Alors pourquoi cette grève n'est pas relayée ici, amplifiée par la grève générale politique en métropole même. Les réformistes de tout poil dans les syndicats **freinent des quatre-fers**, ils reportent l'action aux calanques grecques aidant le

gouvernement dans le démantèlement de l'économie et ses conséquences pour les travailleurs. Ils concourent à la montée du fascisme moderne et au renforcement de l'Etat policier. Comme en Guadeloupe prenons nos affaires en main. **Syndiqués et non syndiqués développons des comités de lutte dans chaque entreprise ! « Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine »**. En 1968, les travailleurs ont été 1 million à défilé le 13 Mai, pour soutenir les étudiants, dès le lendemain, une, puis deux, trois usines se mettaient en grève illimitée, 10 millions de travailleurs étaient en grève illimitée mettant le gouvernement à genoux. N'oublions pas ces leçons de l'histoire.

## **A BAS LA REFORME REACTIONNAIRE DE L'UNIVERSITE !**

COLLEGES, LYCEES, UNIVERSITES : LA RESTRUCTURATION DE L'EDUCATION NATIONALE SE POURSUIT  
AFIN DE LA METTRE AU SERVICE DU CAPITAL FINANCIER

**La restructuration de l'Université** par la loi dite **d'autonomie**, livre à terme l'Université au capital privé. Les enseignements imposés par le patronat le sont en fonction de leurs besoins immédiats ou de leurs projets futurs. Le renforcement du pouvoir du Président d'Université est celui d'un véritable chef d'entreprise sous traitant du capital financier et de ses firmes. Le contenu des enseignements littéraires, de sciences humaines sont restructurés pour les mettre au service de la gestion « intelligente » du personnel, de la psychologie de masse d'un fascisme qui ne dit pas son nom, le « fascisme moderne », pour vider de tout contenu critique les sciences humaines (économie politique, anthropologie, sociologie) et les mettre au service du capital. Non seulement l'Etat veut réformer les structures, mais aussi le contenu de l'enseignement et former les professeurs pour qu'ils deviennent des instruments dociles entre les mains du capital.

**La restructuration de l'enseignement primaire et secondaire** (11200 postes supprimés rien que pour 2008, 80000 sur plusieurs années) est un autre pas pour mettre l'Education Nationale au service du patronat. Il s'agit non pas d'un simple plan budgétaire comme voudrait le faire croire le gouvernement mais une augmentation de la charge de travail pour les professeurs, mais aussi ce qu'ont bien compris les élèves, l'abaissement de la qualité de l'enseignement, l'élimination rapide des élèves les plus faibles et mêmes les élèves moyens et la sélection d'une élite, car les professeurs ne pourront pas s'occuper de tous les élèves. Comme pour les Universités, il va se produire une différenciation accélérée entre bons et mauvais collèges, entre bons et mauvais lycées, la privatisation de fait par l'évasion vers les collèges et lycées privées des enfants des familles qui peuvent payer.

**Ces restructurations s'inscrivent dans la restructuration générale du capitalisme dans notre pays, en Europe et à l'échelle mondiale.** La crise qui s'approfondit avec la récession mondiale, provoque un chômage massif, les salaires en baisse ou bloqués, les congés forcés, la hausse des prix alimentaires, l'augmentation de la malnutrition et de la famine, la hausse des loyers, le blocage du crédit pour se loger augmente le nombre de sans-logis, sans compter la pollution due au développement parasitaire, au caractère anarchique de la production capitaliste.

Comme la colère, la contestation s'amplifie, la révolte couve sous les cendres. L'Etat devient de plus en plus un Etat policier, la répression s'abat sur les jeunes en tout premier lieu, sur les syndicalistes etc. Les immigrés sans-papiers se trouvent dans un état de peur permanente, certains vont jusqu'à se suicider pour ne pas être expulsés. Ils traitent tout opposant au système de terroriste

Comment cette situation est-elle possible dans le pays de la Révolution française, de la Commune de Paris, du Front Populaire et de Mai 1968 ?

La résistance s'amplifie malgré l'esprit de conciliation des partis censés représenter le prolétariat et les couches populaires. Ils sont devenus les « partenaires sociaux » du gouvernement. Quand ils prennent la relève de la droite, ils font des promesses, mais comme ils sont les adeptes de l'économie de marché, ils ne les tiennent pas. Ils ont abandonné toute perspective révolutionnaire. Ils refusent de généraliser les grèves, d'en faire un véritable mouvement d'ensemble quand l'occasion s'en présente comme durant la grande grève de plusieurs mois de l'Education Nationale, il y a plusieurs années.

De part le monde, la révolte s'amplifie malgré la répression et le sabotage des luttes par les réformistes de tout poil ; là les révoltes de la faim, ici des grèves dans tous les secteurs, là-bas des guerres populaires dirigées par les maoïstes (Népal, Inde, Bangladesh, Pérou, Turquie, Philippines), ailleurs des luttes de libération nationale comme en Palestine, Irak etc.

Un autre monde est possible mais il faut chasser la bourgeoisie du pouvoir pour le réaliser. Pour cela il faut une perspective révolutionnaire, un véritable parti communiste qui n'a pas abandonné les principes révolutionnaires, un parti qui aide le prolétariat et les masses populaires à se regrouper dans des comités unitaires de lutte dans les entreprises, dans des comités populaires de quartiers pour former un vaste front unique, puis se donner les instruments pour s'opposer à la répression..

A l'Université il faut former des comités unitaires de lutte regroupant professeurs, chercheurs, ATOS et étudiants, établir des liens avec les entreprises du secteur et avec les habitants des quartiers.

# Anarchistes et Communistes, les divergences

## LA METHODE D'ANALYSE :

L'analyse marxiste est celle du matérialisme dialectique.

Qu'est ce que le matérialisme dialectique ?

Le matérialisme considère le primat de la matière sur l'esprit. Sans matière, pas d'esprit.

La dialectique est la loi du mouvement de la matière en devenir constant. Le mouvement crée la matière, à travers la lutte de forces contraires (le positif et le négatif, ex : le neutron et l'électron) qui se repoussent l'une et l'autre dans la même unité, indissociables.

L'accumulation de matière, de connaissance à un moment donné, critique, mute, fait un bond qualitatif (ex : l'eau devient glace ou gaz, l'ajout d'une molécule change la nature de la matière, la révolte se transforme en révolution,...).

Le matérialisme dialectique appliqué à la société suit le même processus, de la quantité à la qualité, dans la formation des sociétés.

Donc cette méthode part de l'examen de la réalité.

Les anarchistes se disent matérialistes, mais ne veulent pas tenir compte de la réalité. Ils ne veulent pas considérer que la matière, la nature, procèdent par étape, par accumulation quantitative pour faire un bond qualitatif.

Ils nient les étapes et les bonds successifs correspondant à ces étapes.

Par exemple : ils disent que l'Etat étant un instrument de domination d'une classe, d'un seul coup (bond) on peut s'en passer, une fois la bourgeoisie renversée par la révolution.

Ils nient qu'une fois la révolution commencée, elle doit être achevée et qu'elle doit procéder par étapes, car il s'agit de passer d'une société de classes à une société sans classes. Ce qui ne peut être réalisé jusqu'au bout sans toute une série d'étapes indispensables.

La société capitaliste s'est développée de façon inégale suivant les pays, il y a différents degrés dans ce développement. Dans les pays dominés et dépendants, il reste des secteurs féodaux et semi-féodaux, la culture, les croyances, le droit, la

propriété de la terre etc. sont variés. La machine d'Etat n'est pas la même. En bref il y a de grandes différences tant dans le développement de l'industrie, que de l'agriculture et ainsi de suite.

Il va de soi, que l'appropriation collective des outils de production, vu ce développement inégal, suppose un plan central qui dans une première phase doit être pris en charge par l'Etat, même si la nature de cet Etat n'est plus du tout la même. Evidemment, une fois la bourgeoisie renversée, le prolétariat ne peut pas se servir de l'ancien appareil d'Etat. Il doit le détruire de fonds en comble pour en construire un nouveau, radicalement différent, devant être un outil pour parvenir à une société sans classes et sans Etat.

Anarchistes et communistes partagent l'objectif d'abolition de l'Etat. L'Etat doit être démolé de fond en comble, mais on doit procéder par étapes et ces étapes sont conditionnées par l'extension de la révolution à d'autres pays au niveau mondial. La révolution ne se décrète pas, pas plus que la victoire sur la bourgeoisie, il faut donc consolider et tenir les rênes de la révolution, réprimer ou pour le moins contraindre la bourgeoisie. C'est la dictature du prolétariat, qui utilise l'Etat de type nouveau contre l'ancienne classe des exploités.

On ne peut écarter d'un revers de la main la prise en mains par les travailleurs des instruments de production comme cela avait été fait par les anarchistes en Catalogne, tout comme avec la commune de Paris. Il y a des choses à en tirer, en sachant les limites et les contraintes que ces expériences ont apportées, comme on ne peut balayer l'expérience d'édification de la première phase du socialisme en Union soviétique ou en Chine, les obstacles auxquels ces révolutions se sont heurtées.

Il ne s'agit en aucun cas de nier l'apport considérable des uns et des autres, mais en connaître les limites et les contraintes, à savoir qu'elles ont montré la nécessité de la dictature du prolétariat que cela soit durant la Commune de Paris, en Catalogne, en Russie, en Chine etc. La nécessité de l'utilisation de la violence révolutionnaire, de l'Insurrection, de la Guerre Populaire, de la combinaison de la guerre de guérilla et de celle de front, de la milice et du corps d'armée

classique durant la guerre civile, mais aussi pour défendre la nation socialiste. Ce qui tend à prouver que l'on ne peut ni supprimer d'un seul coup l'appareil d'Etat, ni l'armée.

Il faut certes pousser le plus avant possible la révolutionnarisation de la société toute entière. Des phases sont nécessaires dépendant de l'accumulation quantitative dans la socialisation des moyens de production, des idées qui la font progresser et qui permettent de faire un nouveau bond, une consolidation de la révolution. Pour cela il faut une discipline constante.

La révolution culturelle prolétarienne, véritable révolution dans la révolution, doit cristalliser l'avancée de la révolution et en même temps faire passer la révolution à une nouvelle étape. Il s'agit en tirant des leçons de l'histoire, d'éviter la dispersion et la possibilité pour l'ennemi de brandir le drapeau de la révolution dans le but de semer des troubles, de faire des provocations. Il faut donc que la révolution culturelle soit soutenue par l'Etat prolétarien qui lui-même doit se transformer, en intégrant les acquis de la révolution culturelle prolétarienne, les formes positives tant sur le plan organisationnel, que sur la démarche idéologique et politique, c'est-à-dire l'affinement de la dictature du prolétariat, son extension à tous les domaines de la vie sociale, la rectification des erreurs à la lumière de la pratique de la lutte de classes.

La première phase de la mise en route de la révolution est l'organisation des masses. Il faut bien une direction. La Commune en avait une, qui plus est armée, le Comité central de la garde nationale puis la Commune en tant que telle en lien avec la garde nationale. De même en Catalogne où les anarchistes avaient une organisation la FAI (Fédération Anarchiste Ibérique) et un syndicat puissant (la C.N.T) où l'influence anarchiste était prépondérante, et la Colonne de Fer, bataillon de marche anarchiste. De fait, les anarchistes avaient les 3 instruments apparentés aux instruments des communistes, indispensables pour prendre le pouvoir à savoir, un Parti, un Front, une Armée populaire.

Quel est alors le problème, puisque les anarchistes durant la

Commune ou en Catalogne, ont utilisé les 3 instruments. Ils ont fait exactement le contraire des thèses classiques de l'anarchisme, ils ont exercé la dictature du prolétariat. Mais ils étaient en même temps pris dans leurs propres contradictions. Ils se sont inclinés devant l'appareil d'Etat, ne voulant pas prendre tout le pouvoir à Barcelone, pouvoir proposé par Companys, pas plus qu'ils n'ont osé prendre l'or de la Banque de France, par souci d'honnêteté, la Commune de Paris ne voulant s'accaparer l'or de la nation toute entière. Tout comme elle n'a pas marché immédiatement sur Versailles, car elle ne voulait être à l'initiative de la guerre civile, alors que Thiers avait déjà montré en 1848, et en tentant de prendre les canons de la Garde Nationale, de quoi il était capable.

Aujourd'hui nos anarchistes et autonomes nient la nécessité de la dictature du prolétariat, n'en voyant que les défauts sans chercher à trouver les moyens de l'améliorer et refusant de voir que la bourgeoisie ne renoncera pas à reprendre le pouvoir et que la dictature du prolétariat s'impose pour l'en empêcher. De même, il est nécessaire de former une force bien organisée pour chasser la bourgeoisie du pouvoir. Mais les anarchistes sont pour la constitution de petits groupes par affinités. C'est-à-dire sans idéologie homogène, organisé en réseaux, réseaux coupés des masses, alors que la FAI ou la C.N.T avait une idéologie homogène et étaient organisées et étaient fortement implantée dans les masses (la CNT avait 2 millions d'adhérents).

Certains anarchistes et autonomes sont des dogmatiques qui veulent reproduire le schéma anarchiste sans tenir compte des erreurs utopiques basées sur un refus de prendre en compte la réalité, c'est-à-dire la nécessité de s'emparer de la machine d'Etat pour se donner l'objectif de la détruire. Pour cela le prolétariat doit s'ériger en classe dominante et pas à pas détruire l'appareil d'Etat en tenant compte du rapport de force entre les classes, l'environnement international, la révolution s'est elle généralisée ou pas, les différences culturelles, idéologiques, religieuses, la force de l'habitude etc.

Les maoïstes sont tout le contraire des dogmatiques de toutes espèces y compris dans leurs rangs, car il ne s'agit pas de reproduire les erreurs du passé. Ils s'appuient sur l'histoire, en tirent des leçons, prennent tous les éléments positifs des luttes et des

acquis du mouvement ouvrier, de la Commune de Paris, de la révolution d'Octobre et des aspects positifs de Catalogne, mais en combattant les thèses utopiques, idéalistes des anarchistes et autonomes qui pensent que l'on peut sauter d'un seul coup toutes les étapes nécessaires, allant de la prise du pouvoir à l'instauration du communisme à l'échelle mondiale.

Les anarchistes nient la nécessaire dictature du prolétariat bien qu'ils l'aient eux-mêmes appliquée durant la Commune, ou en Catalogne et en Andalousie, en refusant de prendre complètement l'appareil d'Etat. Ils nient la nécessité de l'Etat de type nouveau, malgré qu'ils se soient heurtés à ce problème, ne l'aient pas résolu et du coup n'ont pu mener au bout la révolution écrasée par la réaction.

S'ils sont pour la violence révolutionnaire, ils n'appliquent pas une stratégie révolutionnaire pour prendre le pouvoir.

La stratégie des maoïstes est la guerre populaire, adaptée à la réalité de chaque pays, en tenant compte des conditions spécifiques : dans les pays opprimés, l'encerclement des villes par les campagnes, aujourd'hui complétée. Par la préparation de l'insurrection dans les villes, dans les pays impérialistes, principalement dans les villes.

La guerre populaire n'est pas uniquement une stratégie militaire de gens spécialisés, mais c'est, comme son nom l'indique, la guerre du peuple dirigée par le parti communiste, organisé dans les comités populaires, dans les comités de base dans les entreprises où il mène des batailles contre la bourgeoisie capitaliste, les propriétaires fonciers, contre toutes les atteintes aux droits fondamentaux. Au cours de la guerre populaire, tous les moyens pacifiques ou armés sont utilisés, en tenant compte du rapport de force, de l'état d'esprit des masses, de la division des forces réactionnaires, du délitement des forces réformistes etc.

Pendant cette période, le prolétariat prend partiellement du pouvoir dans les quartiers, instaure même momentanément et d'une façon limitée des zones de droit prolétarien en prenant ses affaires en main, occupation de logements vides en masse, comités d'entraide familiale et sociale, contrôle et défense du quartier par des milices populaires, contre la répression etc.

Dans la guerre populaire, le peuple crée ses propres organisations de masse et intervient dans tous les

domaines, sur toutes les questions et prépare les formes de la dictature du prolétariat. Le Parti doit s'appuyer sur les masses pour enrichir la théorie du prolétariat mais aussi analyser les erreurs qui ont été commises dans les expériences précédentes : la Commune de Paris, la révolution d'Octobre, la Révolution chinoise.

Il va de soi que sans planification, il sera vain une fois le pouvoir entre les mains du prolétariat de décentraliser les villes, répartir la production en fonction des besoins, établir un plan équilibré de la production industrielle, agricole, de nettoyer le contenu de l'enseignement, d'avoir une politique environnementale, de recherche basée sur les besoins et non sur la rentabilité etc. C'est aussi ça la dictature du prolétariat.

A l'autogestion que propose les anarchistes, nous préférons la planification socialiste. L'autogestion complète mène au déséquilibre entre des zones n'ayant pas les mêmes ressources naturelles ou humaines. Nous sommes d'accord sur la relocalisation de la production et d'une gestion locale poussée mais la planification socialiste permet de recenser les besoins de la population et ainsi de redistribuer la production de manière à répondre aux besoins, ce que ne permet pas l'autogestion.

Cela suppose la dictature contre les anciennes classes dominantes. Cela suppose de lutter contre les idées rétrogrades, la force de l'habitude et cela ne peut se faire, progresser, sans une lutte organisée. Cela suppose la démolition de fond en comble de l'appareil d'Etat bourgeois basé sur le profit maximum pour une minorité et les miettes pour la majorité. Il s'agit d'inverser les valeurs. Cela nécessairement provoquera la résistance des forces adverses, la répression contre la résistance, contre la contre-révolution. Sans prendre la machine d'Etat pour la transformer complètement, puis lui substituer (à l'époque du communisme), un organisme de gestion des choses et non un moyen de domination d'une classe sur une autre.

Nous devons lutter contre la dispersion organisationnelle prônée par les anarchistes et les opportunistes, leur aventurisme coupé des masses. Les meilleurs éléments parmi eux, et ils sont nombreux, doivent être gagnés à notre cause, celle du prolétariat. Nous devons malgré nos divergences être à leur côté quand la répression les frappent et les défendre comme les autres révolutionnaires.

| TEXTES ET CLASSIQUES DISPONIBLES |                                     |                         |
|----------------------------------|-------------------------------------|-------------------------|
| Auteur                           | titre                               | participation aux frais |
| KARL MARX                        | La question juive                   | 1 €                     |
|                                  | Salaires prix profits               | 1 €                     |
|                                  | Capital résumé                      | 1 €                     |
| MARX-ENGELS                      | Manifeste du PC                     | 1 €                     |
|                                  | Idem chinois                        | 1 €                     |
| ENGELS                           | Rôle violence dans l'histoire       | 3 €                     |
|                                  | Origine propriété, famille, état    | 10 €                    |
|                                  | Question logement                   | 3 €                     |
|                                  | Socialisme Utopique et Scienti      | 1 €                     |
|                                  | Bibliographie commentée du marxisme | 2,5 €                   |
| PLEKHANOV                        | Conception matérialiste histoire    | 1 €                     |
|                                  | Rôle individu dans l'histoire       | 2,5 €                   |
| DIMITROV                         | VII Congrès de l'Internationale     | 2 €                     |
| LENINE                           | 3 sources du marxisme               | 0,5 €                   |
|                                  | Guerre et Paix                      | 2 €                     |
|                                  | Lettres aux ouvriers d'Amérique     | 0,5 €                   |
|                                  | Question nationale et coloniale     | 2 €                     |
|                                  | Sur la religion                     | 0,5 €                   |
|                                  | A propos U.E                        | 0,1 €                   |
|                                  | L'Etat et la Révolution             | 3 €                     |
|                                  | Photos                              | 1 €                     |
|                                  | Impérialisme : stade sup du capital | 2 €                     |
|                                  | Prévisions révolutions en Orient    | 0,5 €                   |
| STALINE                          | Perspectives Révolution Chine       | 0,5 €                   |
|                                  | Principes du léninisme              | 3€                      |
|                                  | Sur guerre patriot                  | 0,5 €                   |
|                                  | Questions Réponses                  | 1 €                     |
|                                  | Matérialisme Dialectique            | 1 €                     |
| TEX RUS                          | Manuel Eco-Politique                | 2 €                     |
|                                  | Falsifications historiques          | 1 €                     |
|                                  | Histoire du PCUS (ext)              | 1 €                     |
|                                  | Lénine géant pensée                 | 1 €                     |
|                                  | Trotsky et le trotkisme             | 2 €                     |
| III INTERNAT                     | CHINE 1926                          | 2 €                     |
| MRI                              | Vive MLM                            | 0,5 €                   |
| TCHAGUINE                        | Esprit parti en philo et subj bourg | 0,5 €                   |
| MAO ZD                           | Résolution contradiction peuple     | 1,5 €                   |
|                                  | Petit livre rouge                   | 5 €                     |
|                                  | De la Pratique                      | 1 €                     |
|                                  | Idem chinois                        | 1€                      |
|                                  | De la contradiction                 | 1 €                     |
|                                  | 4 essais philo                      | 3 €                     |
|                                  | D'où proviennent divergences        | 1 €                     |
| TEX CHINOIS                      | Lettre 25 points                    | 1,5 €                   |
|                                  | 2 politiques opposées               | 1 €                     |
|                                  | Question Staline                    | 1 €                     |
|                                  | Décision GRCP                       | 0,5 €                   |
|                                  | Communes Populaires                 | 1 €                     |
|                                  | Anniversaire GRCP                   | 1 €                     |
| ZHANG ZJ                         | Dictature sur bourgeoisie           | 1 €                     |
| GONZALO                          | Interview                           | 3 €                     |
| NEPAL                            | Textes                              | 3 €                     |
| FRANCE                           | Femme et Communisme                 | 10 €                    |
|                                  | Internationale (chant)              | 1 €                     |
|                                  | La Commune                          | 1,5€                    |
| PC AFGHAN                        | Déclaration                         | 1 €                     |

|           |                     |       |
|-----------|---------------------|-------|
| PEROU     | Soleil Rouge        | 1 €   |
| PRACHANDA | Interview           | 1 €   |
| FRANCE    | DR collection       | 5 €   |
|           | L'INTER collec      | 5 €   |
|           | Réflexion politique | 1 €   |
|           | Programme Commun    | 0,5 € |
|           | Analyse de classe   | 0,5 € |
|           | Répression de 1962  | 1 €   |
|           | Pierre Sémard       | 0,5 € |
| KHADACHE  | 8 Mai 1945          | 1,5 € |

*Pour se les procurer*

Librairie : **Le Point du Jour**  
58 rue Gay Lussac 75005 – Paris –

**Courriel et Blog du Journal :**

drapeaurouge@yahoo.fr  
<http://drapeaurouge.over-blog.com>

DEMANDES D'AIDE MILITANTE !  
Traducteurs bénévoles (version ou thème)  
anglais, allemand, espagnol, italien  
arabe, chinois, russe , indi, népalais  
Scannérisation brochures, archives, banques d'images  
Création de sites  
Maintenance ou conseil informatique.

## SOMMAIRE

### Actualités Internationales

P.2 : Grèce  
P.4 : Népal  
P.5 : Crise financière  
P.7 : Etats-Unis  
P.9 : Libération nationale / Palestine

### Actualités de France

P.10 : Unité des travailleurs français et immigrés  
P.11 : Fascisme Moderne / Lycéens

### Lutte politique

P.13 : Tâches du PC maoïste de France  
P.14 : Mouvement des Quartiers Populaires / Jeunesse  
P.15 : Mouvement des travailleurs

### Grève Générale

P.15 : Après le 29, qu'est ce qu'on fait ?  
P.16 : Guadeloupe  
P.17 : Université

### Lutte idéologique

P.18 : Anarchistes et Communistes, les divergences